



ARTICLES DU JOUR .COM

"Le site internet où le lecteur devient plus intelligent"

JEUDI 5 AVRIL 2018



"PHILOSOPHE: personnage qui voit une tendance mondiale lorsque 3 clampins disent la même chose."

- ▶ **Limites énergétiques : pourquoi les prix sont bas et les disparités de richesse augmentent** p.1
- ▶ **La singularité écologique** (Vincent Mignerot) p.16
- ▶ **Marie-Pierre Hage, adepte du malthusianisme** (Michel Sourrouille) p.22
- ▶ **Nos sols sont contaminés par les micro-plastiques... notre agriculture aussi** (Clément Fournier) p.23
- ▶ **Le réchauffement fait fleurir les cimes... pour l'instant** p.26
- ▶ **Le Sahara continue de s'étendre, et ce n'est pas une bonne nouvelle !** p.27
- ▶ **Chronique d'une mort annoncée** (Pierre Templar) p.28

SECTION ÉCONOMIE

- ▶ **La plus grande destruction de richesse de l'histoire arrive...** p.35
 - ▶ **La source des maux économiques des Etats-Unis** (Bill Bonner) p.40
 - ▶ **Faut-il avoir peur de la « guerre commerciale » ?** (Simone Wapler) p.42
 - ▶ **Le mirage de la capitalisation boursière** p.43
 - ▶ **L'économie mondiale pourrait s'effondrer à tout moment** (Charles Sannat) p.46
 - ▶ **Guerre commerciale : Pékin sort l'artillerie lourde contre Trump** (Charles Sannat) p.47
 - ▶ **Trop de dettes face à trop peu de dollars: le vrai problème, la cause des accidents futurs.**
- Surveillez les accidents financiers. (Bruno Bertez) p.49
- ▶ **Frénésie de rachats à WST en séance. Attention aux pièges** (Bruno Bertez) p.53
 - ▶ **Le Japon, le meilleur indicateur de la « relance » mondiale** p.53
 - ▶ **La France émet 10% de sa dette en titres indexés sur l'inflation : si les prix dérapent, c'est la ruine assurée** (Philippe Herlin) p.56



Limites énergétiques : pourquoi les prix sont bas et les disparités de richesse augmentent

Par Gail Tverberg 6 juillet 2016

La semaine dernière, j'ai donné une présentation assez étendue au cours de la [Conférence 2016 sur l'économie biophysique](#), intitulée [Complexité : le lien fort entre EROI des combustibles fossiles, EROI de l'énergie humaine et dette](#) (pdf). Dans cet article, je vais présenter une partie de cette présentation qui explique plusieurs problèmes-clés :

1. Pourquoi nous sommes *dès à présent* en train de voir tant de problèmes vis-à-vis de la disparité des richesses et des bas prix des matières premières (Réponse : La consommation mondiale d'énergie par personne a déjà commencé à chuter, et le système énergie-économie doit refléter ce problème d'une manière ou d'un autre.)
2. Pourquoi la quête d'une technologie croissante conduit-elle à une disparité croissante des richesses ? (Réponse : L'économie doit être rendue plus hiérarchique pour alimenter la « complexité » croissante. La complexité croissante est le précurseur de la technologie croissante.)
3. Pourquoi la hausse de la dette fait partie intégrante du système énergie-économie

(Réponse : Payer les travailleurs qui fabriquent des biens et services durables serait impossible sans avoir recours à de la dette ou à d'autres outils financiers équivalents, qui permettent de monétiser au temps présent le bénéfice futur espéré de ces biens et services.)

4. Pourquoi les prix des matières premières peuvent soudainement être inférieurs à leur coût de production pour de nombreux produits variés ? (Réponse : Les prix des matières premières dépendent très largement des niveaux d'endettement. Un problème majeur est que, lorsque les prix des matières premières augmentent, les salaires n'augmentent pas en conséquence. Des niveaux d'endettement croissants peuvent cacher pour un temps le fait que les biens et services soient de moins en moins abordables, mais, les niveaux d'endettement finissent par ne plus pouvoir augmenter assez, et les prix des matières premières chutent à des niveaux trop bas.)
5. Il est possible que le vote du Brexit soit lié à la baisse de la quantité d'énergie par personne au Royaume-Uni. Comme ce problème se produit dans de nombreux pays, il est possible que des organisations internationales, comme par exemple la zone euro, rencontrent des difficultés de plus en plus grandes à conserver leur unité.
6. Ma présentation explique aussi pourquoi une économie stable n'est pas viable, à moins de pouvoir vivre comme des chimpanzés.

Mon analyse a comme prémisse la fait que l'économie se comporte comme d'autres systèmes physiques. Pour fonctionner, elle a impérativement besoin d'énergie – et même, en fait, d'une quantité croissante d'énergie. Si le système ne reçoit pas la quantité d'énergie dont il a besoin, il se « rééquilibre » d'une manière qui risque de ne pas être à notre goût. Sur ce point, le lecteur pourra lire mon article [*La physique de l'énergie et de l'économie*](#).

La diapositive 2 ci-dessous donne un aperçu de mon exposé. Je laisserai de côté les parties de ma [présentation](#) sur l'EROI et le modèle de Hubbert.

Plan
▶ Aperçu de notre situation actuelle – comment la complexité s'y intègre
▶ La complexité (qui sous-tend la « technologie »)
▶ Concentration d'énergie
▶ Éléments et composés purs
▶ Démultiplication du travail humain grâce à la hiérarchie
▶ Pourquoi la dette est nécessaire
▶ Lien entre dette et prix des matières premières
▶ Ce que le modèle de Hubbert omet
▶ EROI des combustibles fossiles basé sur le modèle de Hubbert
▶ EROI du travail humain

Diapositive 2.

Un pic mondial du charbon semble se produire dès à présent

Selon la plupart des chercheurs avec lesquels j'ai discuté au cours de cette conférence, le pétrole risque d'être le premier problème auquel nous allons être confrontés, et non le charbon. Et ce problème risque d'être celui de prix trop élevés, et non celui de prix trop bas. Le pic de

charbon que montre la diapositive 3 pour maintenant semble donc n'avoir aucun sens. Pourtant, mon analyse des données récentes suggère avec force qu'un pic du charbon est exactement ce qui se passe en ce moment.



Diapositive 3. Le monde et la Chine semblent avoir atteint un pic du charbon.

Je montrerai plus loin dans cette présentation pourquoi le fait que la production de charbon atteigne un maximum maintenant a effectivement un sens – cela a à voir avec le fait que les prix de tous les combustibles fossiles semblent connaître les mêmes variations en même temps. Le rythme de hausse des niveaux d'endettement semble être un facteur majeur dans les niveaux de fixation des prix. Lorsque le niveau d'endettement ne croît pas assez vite, la « demande » n'est pas assez élevée, et les prix de tous les combustibles fossiles ont tendance à chuter tous en même temps. Une question connexe est de déterminer jusqu'à quel point l'économie mondiale peut croître : si la croissance économique mondiale est trop lente, cela aura aussi tendance à contraindre la demande, et donc les prix de l'énergie, à la baisse.

La croissance de la production de charbon en Chine a ralenti en 2012, c'est-à-dire au moment où les prix du charbon ont commencé à baisser. Ceci avant même que la Chine ait pris le leadership du charbon en mars 2013. On sait que la production de charbon chinoise devrait continuer à baisser, parce que l'agence chinoise de l'énergie a indiqué que [la Chine prévoyait de fermer plus de 1000 mines de charbon en 2016](#) en raison d'une « situation de surproduction qui sape les prix ». Pour plus d'informations, le lecteur pourra consulter mon article [Le pic de charbon est-il une partie du problème que rencontre la Chine ?](#)

La consommation mondiale d'énergie par personne semble avoir déjà commencé à baisser



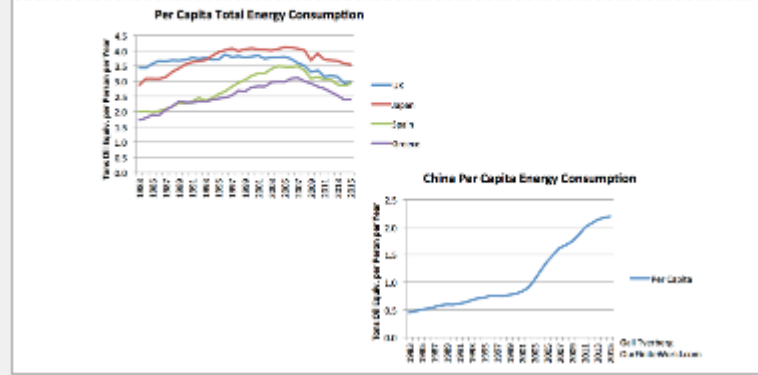
Diapositive 4. La quantité d'énergie par personne consommée par le monde a peut-être atteint un pic en 2013.

La raison pour laquelle j'affirme que la consommation mondiale d'énergie par personne a peut-être atteint un maximum en 2013, c'est en partie parce que la consommation de charbon semble elle-même avoir atteint un maximum. Et si le charbon a atteint son pic, il sera difficile de compenser celui-ci avec d'autres combustibles, comme par exemple les énergies renouvelables, ou même le gaz naturel. En outre, des chiffres récents (montrés ci-dessus) révèlent déjà, en moyenne mondiale, une légère baisse de la consommation d'énergie par personne. Si la production mondiale de charbon continue de baisser, il faut s'attendre à ce que la consommation mondiale d'énergie par personne continue de baisser.

Tendances de la consommation d'énergie pour quelques pays

À vrai dire, la figure ci-dessous ne figure pas dans la présentation que j'ai donnée – je me suis dit que j'allais l'ajouter ici, pour montrer que la consommation d'énergie varie pour l'économie de quelques pays. Le tableau du haut dans cette diapositive supplémentaire montre la tendance de la consommation d'énergie par personne au Royaume-Uni, au Japon, en Espagne et en Grèce. On sait que le Japon, l'Espagne et la Grèce ont connu des problèmes économiques pendant plusieurs années, ce qui ne devrait peut-être pas être si surprenant compte tenu de la baisse de leur consommation d'énergie par personne. Le Royaume-Uni montre un schéma similaire à ces trois pays. Il faut s'attendre à ce qu'un tel schéma conduise à une augmentation des disparités salariales, pour des raisons que nous allons détailler plus loin, lorsque nous parlerons de « complexité ».

La tendance suivie par la consommation mondiale d'énergie par personne semble refléter la santé des économies



Diapositive supplémentaire. Tendances de la consommation d'énergie par personne pour quatre économies avancées et pour la Chine, d'après le BP Statistical Review of World Energy 2016 et les données démographiques de l'ONU pour 2015.

La consommation d'énergie de la Chine montre une situation contrastée. La Chine a connu une croissance rapide de sa consommation d'énergie après avoir rejoint l'Organisation mondiale du commerce en 2001. Plus récemment, la croissance de la consommation d'énergie en Chine a ralenti, ce qui suggère un ralentissement de la croissance de l'économie – potentiellement, encore plus prononcé que ce qu'en disent les rapports officiels de PIB.

Pourquoi le pic d'énergie par personne est important

Dans la diapositive 5, je donne un aperçu de l'importance du phénomène de pic d'énergie par personne. Des deux manières de voir les choses que montre cette diapositive, la mienne est la seconde, tandis que la plupart des participants à la conférence sont venus avec la première. Notez que je n'affirme pas que tous les secteurs de l'économie rencontreront forcément des problèmes. C'est plutôt que les secteurs non favorisés seront probablement les premiers à en rencontrer.

Deux visions du pic d'énergie par personne

- ▶ (1) Vision pic pétrolier / EROI des combust. fossiles
 - ▶ Un pic d'énergie n'a que peu d'importance
 - ▶ La production d'énergie par combustible continuera
 - ▶ La production future dépendra de la géologie ; énergie nette
- ▶ (2) Analyse par la complexité (à suivre)
 - ▶ L'économie requiert une structure hiérarchique très précise
 - ▶ Des parties favorisées de l'économie reçoivent une part disproportionnée de la consommation d'énergie
 - ▶ L'économie a aussi besoin d'une dette qui croît
 - ▶ Payer les intérêts exige une part de la production d'énergie
 - ▶ Risque : des parties défavorisées ne reçoivent pas assez
 - ▶ Travailleurs peu qualifiés, organisations internationales (zone euro...)

Diapositive 5. Deux visions du pic d'énergie par personne.

Comment l'économie est-elle affectée par la complexité croissante

Dans *L'effondrement des sociétés complexes*, Joseph Tainter nous montre que la manière dont les économies qui risquent d'atteindre des limites peuvent parfois résoudre leurs problèmes, c'est en augmentant leur **complexité**.

La complexité

- ▶ Joseph Tainter
 - ▶ C'est par la complexité que les économies qui risquent d'atteindre des limites résolvent leurs problèmes



- ▶ Complexité : semble être ce qu'il y a derrière la « technologie »

Source : <https://b-i.forbesimg.com/siimonreynolds/files/2013/04/complexity1.jpg>

Diapositive 6. Introduction à la complexité.

Les économistes d'aujourd'hui semblent croire que la **technologie** va résoudre nos problèmes. Pour ma part, la complexité et la technologie sont deux choses liées l'une à l'autre, la complexité étant un précurseur de la technologie. Les économies qui souhaitent adopter des technologies de niveau supérieur doivent, pour ce faire, prendre des mesures en faveur d'une complexité accrue.

En essayant de lister ce qui constituait la complexité, voici les éléments auxquels j'ai pensé :

Éléments fondamentaux de la complexité

1. L'énergie fonctionne mieux **concentrée** que diffuse
2. **Éléments et composés purs** offrent des avantages par rapport aux mélanges trouvés dans la nature
3. **On peut démultiplier l'énergie humaine** en donnant à certains des avantages ou des pouvoirs particuliers (formation, expertise technique, rôles administratifs)
4. **La dette** a des pouvoirs presque miraculeux (décalage dans le temps, paiement en retour qui peut, ou peut ne pas, avoir lieu)

Diapositive 7. Éléments fondamentaux de la complexité.

Au sujet de l'énergie concentrée, le fait d'en consommer semble être ce qui distingue les êtres humains des autres animaux.

L'énergie concentrée

- ▶ L'énergie du Soleil est diffuse
 - ▶ L'essentiel de l'énergie physique humaine est semblable à celle des autres animaux
- ▶ Premier usage d'énergie concentrée
 - ▶ Domestication du feu, sur plus d'un million d'années
 - ▶ Pouvait dépendre d'une autre source d'énergie que la nourriture
- ▶ Utiliser le feu a conféré de nombreux avantages
 - ▶ Cuire la nourriture fut très important
 - ▶ Cerveaux plus gros, mâchoire et intestins plus petits
 - ▶ Moins de temps pour mâcher, plus de temps pour les travaux
 - ▶ Le feu effraie les prédateurs
 - ▶ Il tient chaud, et apporte de la lumière le soir

Diapositive 8. Premiers usages d'une énergie concentrée.

Si ce que nous voulons, c'est mettre en place une **économie stationnaire**, « tout » ce que nous avons à faire, c'est mettre de côté notre consommation d'énergie concentrée, et vivre comme des chimpanzés. Mais dans ce cas, je ne suis pas sûre que nous réussissions à nourrir suffisamment nos gros cerveaux. À ce sujet, le lecteur pourra consulter les deux diapositives suivantes : [9](#) et [10](#).

Une autre forme d'énergie concentrée que nous utilisons, ce sont les biens d'équipement. Il s'agit de tous les produits dont nous comptons qu'ils vont durer assez longtemps, comme par exemple les maisons, les véhicules ou les usines. La grande question est de savoir **comment se payer** des biens d'équipement.

Formes plus récentes d'énergie concentrée

- ▶ (1) Biens d'équipement
 - ▶ Arcs et flèches ; outils de pierre
 - ▶ Machines
 - ▶ Véhicules
 - ▶ Maisons, magasins, écoles

Important

- ▶ Question : comment « payer pour » ces biens ?
 - ▶ On emploie des travailleurs pour les créer
 - ▶ C'est maintenant qu'ils doivent être payés
 - ▶ Le bénéfice de ces biens d'équipement s'étale sur de nombreuses années à venir
 - ▶ Comment « ramener » ce bénéfice futur jusqu'à aujourd'hui, et ainsi pouvoir payer ces travailleurs ?

Diapositive 11. Les biens d'équipement : des exemples plus récents d'énergie concentrée

Le problème vient du fait qu'il faut payer les travailleurs maintenant, alors que le bénéfice de ces biens d'équipement s'étale sur de nombreuses années à venir. Il faut, d'une manière ou d'une autre, « ramener » le bénéfice futur de ces biens d'équipement à aujourd'hui. La réponse basique à cette situation est le recours à la dette (ou à des instruments financiers assimilables à de la dette) pour financer les biens d'équipement. Nous reviendrons sur la question de la dette plus loin.

Les prochaines diapositives (12 à 14) montrent d'autres manières de concentrer l'énergie. L'une d'entre elles est de créer des entreprises. Des concentrations d'énergie encore plus grosses peuvent être obtenues en créant de plus grosses entreprises, voire des multinationales. Les États peuvent eux aussi être utilisés pour concentrer la consommation de ressources énergétiques, grâce à leur capacité à construire des routes, des écoles et de nombreuses autres infrastructures. Les organisations internationales peuvent également agir pour concentrer la richesse, en facilitant le commerce entre membres (par exemple, la zone euro, ou l'Organisation mondiale du commerce) ou en prêtant de l'argent aux pays membres (par exemple, le Fonds monétaire international et la Banque mondiale). Toutes ces organisations peuvent bénéficier de l'utilisation de la dette pour financer la croissance de leur structure.

Nous avons vu que l'énergie concentrée était le premier élément de complexité (voir l'aperçu plus haut). Le second élément de complexité, ce sont les éléments purs et composés purs. À bien des égards, ce second besoin ressemble fort à l'énergie concentrée, dans la mesure dont il permet à la technologie de fonctionner.

Éléments et composés purs

- ▶ **La technologie ne fonctionne que si on peut la répliquer de manière fiable**
 - ▶ Exige des ressources pures

- ▶ **Problèmes connexes**
 - ▶ **Épuisement**
 - ▶ Exige des mines plus profondes, de l'eau dessalée
 - ▶ **Pollution**
 - ▶ Laisse des matières indésirables là où elles ne devraient pas être
 - ▶ Souvent très dispersées – le contraire de ce que l'on voudrait
 - ▶ **Recyclage**
 - ▶ Tend à être très gourmand en énergie
 - ▶ Problème : dispersion des matériaux à recycler

Diapositive 15. Pourquoi des éléments et composés purs sont indispensables à la complexité.

Le troisième élément de complexité (voir l'aperçu plus haut) démultiplie l'énergie humaine grâce à une organisation hiérarchique. À bien des égards, il s'agit là de l'idée d'une énergie concentrée que l'on applique aux êtres humains.

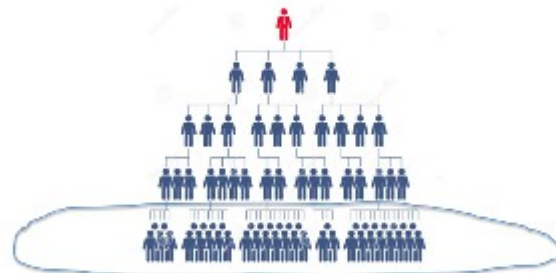
Démultiplier l'énergie humaine grâce à une organisation hiérarchique

- ▶ **Chasseurs-cueilleurs : étaient tous à peu près égaux**
 - ▶ Faible organisation hiérarchique
 - ▶ Chassaient, cueillaient, brûlaient de la biomasse
 - ▶ Partageant ce qu'ils obtenaient ou fabriquaient
- ▶ **La sédentarisation accrut les disparités de revenu**
 - ▶ Certains étaient propriétaires de terres, d'autres pas
 - ▶ Des métiers différents ⇒ des richesses différentes
- ▶ **Formation : fournit un avantage à des travailleurs**
 - ▶ Représente une concentration de ressources énergétiques
 - ▶ Livres, temps d'enseignement & d'étude disponibles car consommer de l'énergie = besoin de moins d'agriculteurs
- ▶ **Entreprises & admin. + grosses ⇒ hiérarchie accrue**

Diapositive 16. Démultiplier l'énergie humaine grâce à une organisation hiérarchique.

Historiquement, le gros problème a été celui de populations qui sont devenues trop nombreuses au regard des ressources qui leur étaient disponibles. D'une certaine manière, notre situation est devenue comparable. De manière peu surprenante, lorsque cela va se produire, ce sont les gens au bas de la hiérarchie qui auront tendance à ne pas recevoir suffisamment.

Lorsque la population dépasse les ressources, les gens en bas de la hiérarchie sont les plus vulnérables



Conclusion des recherches de Turchin et Nefedov dans « Secular Cycles »

Diapositive 17. Les personnes en bas de la hiérarchie sociale sont les plus vulnérables.

Pourquoi a-t-on besoin de dette ?

Pourquoi ajouter de la dette ?

- ▶ Toute division du travail exige une forme au moins informelle de dette
 - ▶ Je chasse, tu cueilles et tu prends soin des enfants
 - ▶ Impose un partage de la production
- ▶ Avec le début des entreprises, le besoin de dette devint plus prégnant
 - ▶ Impossible de payer les travailleurs en gadgets ou en trucs virtuels
- ▶ Tout argent est en fait la promesse de biens et services futurs
 - ▶ Même les pièces d'or
 - ▶ Ces biens et serv. futurs peuvent se matérialiser, ou non
 - ▶ Je considère l'argent comme une forme de « dette »

Diapositive 18. Pourquoi ajouter de la dette ?

L'un des avantages fondamentaux de la dette est sa capacité à décaler des effets dans le temps.

Pourquoi ajouter de la dette ? (suite)

- ▶ En général, acheter du capital exige de la dette
- ▶ Problème : besoin de travail humain et de ressources pendant une certaine durée
 - ▶ Le bénéfice vient plus tard, il est incertain
- ▶ Besoin d'un moyen de payer pour ce travail et ces ressources
 - ▶ Dette : Fournit « l'argent » pour payer les travailleurs et acheter les ressources
 - ▶ Ramène au temps présent le bénéfice espéré des biens d'équipement

Travail maintenant | 25 ou 50 ans de durée de vie des biens d'équipement

Diapositive 19. Comment la dette a la capacité à décaler des effets dans le temps.

Bien sûr, la valeur de ces biens d'équipement est spéculative lorsque de la dette est utilisée pour déterminer leur prix à l'avance. Tant que l'économie tire un avantage suffisant des biens d'équipement et des autres usages de la dette, et cela lui permet de rembourser la dette avec intérêts, le système aura tendance à tourner comme prévu.

Pourquoi ajouter de la dette ? (suite)

- ▶ **La dette donne au système plus de fluidité**
 - ▶ Plus facile de faire des concentrations de tous types
 - ▶ Formation supérieure plus abordable
 - ▶ Les consommateurs peuvent se payer logements, voitures, vacances
 - ▶ Les entreprises peuvent en acheter d'autres
 - ▶ **Besoin d'ajout de dette: participe de l'entropie du système**
- ▶ **D'autres outils financiers fonctionnent comme de la dette**
 - ▶ **Actions : similaires à de la dette, sans limitation de durée**
 - ▶ « Equity » sonne mieux que « dette »
 - ▶ Si la société fait faillite, l'issue est comparable
 - ▶ **Les dérivés fonctionnent comme de la dette**
 - ▶ **Les programmes publics de bénéfices promis aussi**
 - ▶ Les gens planifient leur vie en fonction de cela ; difficile à éliminer

Diapositive 20. Grâce à la dette, le système économique tourne de manière plus fluide.

L'un des aspects-clés de la dette est sa capacité à déterminer la demande, et donc les prix, de produits comme le pétrole ou le gaz naturel. Si la dette a ce pouvoir presque magique, c'est parce que si un acheteur potentiel bénéficie d'un prêt pour tout type de bien d'équipement – mettons une maison, une voiture ou une usine – il pourra alors acheter ce bien beaucoup plus tôt que s'il devait économiser l'argent de cet achat. Chacun de ces biens d'équipement exige des matières premières de toutes sortes, comme de l'acier, du cuivre, du pétrole, du charbon ou du gaz naturel. *Il faut donc s'attendre à ce que la croissance des niveaux d'endettement augmentent en même temps les prix d'une large gamme de matières premières.*

Pourquoi ajouter de la dette ? (suite)

- ▶ **La dette affecte indirectement le prix des matières premières**
 - ▶ Plus de dette = plus de demande = prix plus élevés Important
- ▶ **Les gouvernants peuvent se sentir en responsabilité**
 - ▶ Peuvent eux aussi émettre de la dette
 - ▶ Peuvent influencer sur les taux d'intérêt ; attente d'une dette accrue quand les taux sont plus faibles
- ▶ **La dette peut aller jusqu'à l'absurdité**
 - ▶ Taux d'intérêt négatifs
 - ▶ Émissions de dette pour cacher les problèmes de dette antérieure
 - ▶ Financer des projets d'infrastructure qui n'ont quasiment aucune chance d'être amortis
 - ▶ USA : Prêts immobiliers « subprimes » au début des années 2000
 - ▶ Japon : projets routiers inutiles

Diapositive 21. La dette aide à fixer les prix des matières premières.

Nous pouvons voir la situation comme suit : une économie qui croît sans cesse (en termes énergétiques) est un système en déséquilibre permanent. Les niveaux d'endettement croissants aident à maintenir cette situation de déséquilibre en renchérissant sans cesse les matières premières. Ces prix des matières premières plus élevés encouragent une plus grande extraction de produits énergétiques, même lorsque le coût d'extraction augmente du fait des rendements

décroissants. Même si leurs *coûts d'extraction* ne cessent de croître, le *renchérissement sans fin des matières premières* ne peut durer éternellement. À un moment donné, les prix deviennent si élevés qu'il en deviennent inabordables pour les travailleurs. La demande a alors tendance à chuter lorsque les travailleurs situés en bas de la hiérarchie des revenus se trouvent « mis hors circuit » de l'achat de biens comme les logements ou les voitures, qui jusqu'alors permettait de soutenir la demande de matières premières.

Qu'est-ce qui provoque la fin de la hausse des niveaux d'endettement ? L'une des causes est le fait que la dette atteigne des niveaux absurdes, rendant difficile le remboursement de la dette avec intérêts. La diapositive 21 ci-dessus donne plusieurs exemples de niveaux absurdes d'endettement. Parmi les autres exemples, on peut citer l'utilisation excessive de prêts étudiants. Si, une fois leurs études terminées, les revenus des anciens étudiants ne sont pas assez élevés, leur prêt peut se révéler être un très lourd fardeau, au point de les empêcher de se loger ou d'acheter une voiture, et de fonder une famille. Le problème est que les revenus qu'ils touchent après leur formation sont insuffisants pour leur permettre à la fois de rembourser la dette avec intérêts et de disposer de fonds suffisants pour répondre à leurs autres besoins.

Des disparités salariales croissantes peuvent aussi conduire de manière directe à une baisse des prix de l'énergie :

Une disparité accrue de revenus tend à pousser les prix de l'énergie vers le bas

- ▶ **Riches et pauvres dépensent leur argent différemment**
 - ▶ **Pauvres** : surtout dans des matières premières
 - ▶ **Riches** : surtout dans les services, les investissements-papier, les propriétés d'autres personnes
- ▶ **Exemples de coupes budgétaires pour les pauvres**
 - ▶ **Pays développés**: les jeunes vivent plus longtemps chez leurs parents
 - ▶ Pas d'achat immobilier, de voiture
 - ▶ **Pays moins développés** : les travailleurs migrants retournent dans les campagnes
- ▶ **Si les disparités de revenus augmentent**
 - ▶ **Marchés d'actions et prix des actifs vont probablement encore augmenter**
 - ▶ Achetés par les riches
 - ▶ **Les prix des matières premières, y compris de l'énergie, peuvent chuter**

Diapositive 22. Une disparité accrue de revenus a tendance à pousser les prix de l'énergie vers le bas.

Des disparités salariales croissantes et une croissance insuffisante de la dette sont toutes deux des signes d'une économie qui ne croît pas assez vite – on pourrait dire, d'une certaine manière, qu'elle ne « chauffe » pas assez. Certains travailleurs potentiels ont tendance à sortir du système, parce que les salaires qu'on leur propose ne couvrent leurs frais de déplacement et de garde d'enfants. D'une certaine manière, ils « se figent », par analogie avec l'eau qui se transforme en glace quand il n'y a pas assez de chaleur dans le système pour conserver l'eau liquide.

La situation des prix des combustibles fossiles est similaire : les prix bas sont le signe que l'économie ne croît pas assez vite. Le système se retrouve obligé de réduire sa production de

nombreux types de matières premières, y compris de combustibles fossiles, en réduisant leurs prix en dessous du coût de production qu'ont un certain nombre de producteurs de matières premières. Une manière de voir cette situation, c'est de considérer qu'une partie de la production « se fige », car les produits énergétiques consommés ne permettent pas à l'économie mondiale de croître assez vite pour maintenir un niveau de demande suffisamment « chaud ».

Réflexions supplémentaires sur les prix de l'énergie et les niveaux d'endettement

La dette permet de « valoriser » les matières premières de deux manières différentes

- ▶ Première manière de valoriser, basée sur la dette
 - ▶ Montant que cela coûte de créer la matière première
 - ▶ La plupart des éléments en jeu reposent sur la dette
 - ▶ Les prêteurs peuvent supposer que le pétrole coûtera \$100 le baril
 - ▶ Leurs prêts servent à payer des salaires
- ▶ Seconde manière de valoriser, basée sur la dette
 - ▶ Montant que les gens peuvent se permettre de payer
 - ▶ Cela dépend d'une combinaison de salaires et de dettes
 - ▶ Tant que les salaires augmentent comme les matières premières, l'abordabilité n'est en général pas un problème
 - ▶ Gros problème si les salaires en bas de l'échelle cessent d'augmenter
 - ▶ Requiert une dette croissante pour cacher le problème salarial

Diapositive 24. Utiliser la dette permet deux valorisations différentes de la valeur des matières premières.

Ce qui crée la confusion, c'est que durant de nombreuses années, les *coûts* de l'énergie et des matières premières étaient très semblables à leurs *prix* de l'énergie et des matières premières. Ce n'est que très récemment – lorsque les prix ont atteint des niveaux trop élevés pour que les consommateurs puissent se permettre de les acheter – qu'une différence entre les deux est apparue.

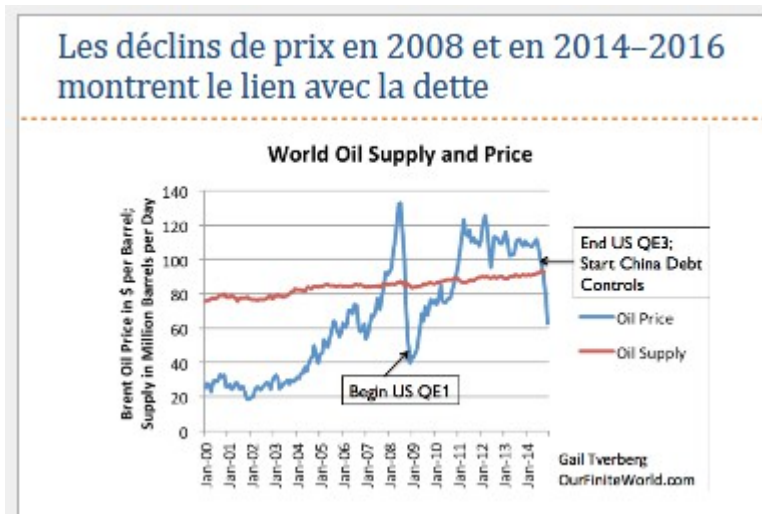
Que le *prix* puisse différer du *coût de production* est apparu très récemment

- ▶ Le décalage est un signe que le coût de production de l'énergie est plus élevé que ce que les consommateurs peuvent se permettre de payer
 - ▶ Impossible de le cacher plus longtemps en augmentant la dette

Diapositive 25. La possibilité que le prix diffère du coût de production n'est apparue que très récemment.

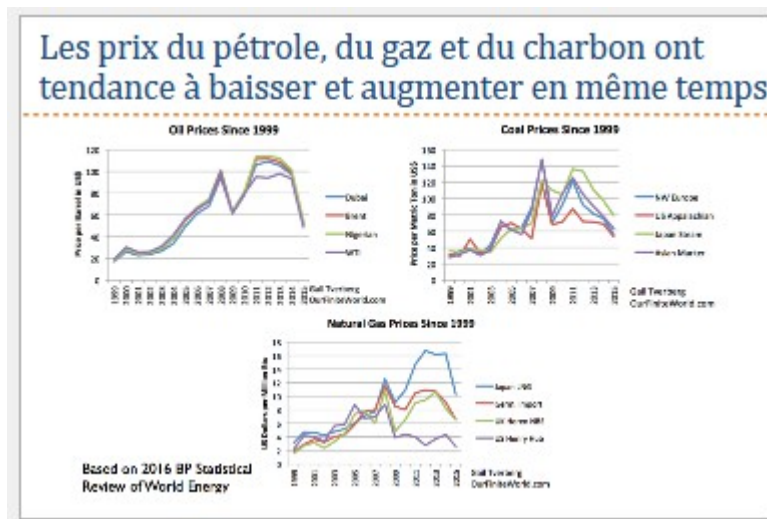
Si l'on regarde les données historiques de la diapositive 26, on peut voir deux fortes baisses récentes des prix du pétrole. Ces deux baisses se sont produites à un moment où les niveaux

d'endettement avaient cessé d'augmenter.



Diapositive 26. Deux baisses bien nettes mettent en évidence le lien qui existe entre dette et prix du pétrole.

En fait, les prix du pétrole, du charbon et du gaz naturel ont tendance à augmenter et baisser tous en même temps – exactement comme on pourrait s’y attendre, à partir du moment où l’on accepte qu’ils répondent tous aux mêmes changements dans les niveaux d’endettement, et de manière indirecte, aux mêmes changements de croissance économique mondiale.



Diapositive 27. Les prix du pétrole, du charbon et du gaz naturel ont tendance à baisser et augmenter tous en même temps.

Si les prix de l’énergie reposent sur les niveaux d’endettement, ce qui devrait nous inquiéter est le fait que les combustibles fossiles vont tous atteindre leur pic à quelques années d’écart les uns des autres. Ce qui provoquera ces pics sera la baisse de leurs prix des combustibles fossiles, et non la « pénurie » de produits énergétiques.

Inquiétudes à avoir si les prix de l'énergie reposent sur les niveaux d'endettement

- ▶ (1) Les prix des comb. fossiles resteront assez bas
 - ▶ En théorie, les dirigeants du monde pourraient provoquer la hausse des niveaux d'endettement
 - ▶ Pour l'instant, nos dirigeants ont échoué
 - ▶ C'est en partie lié aux valeurs relatives des devises
 - ▶ Taux d'intérêt négatifs : tentative la plus récente pour résoudre le problème
- ▶ (2) Tous les combustibles fossiles vont atteindre leur pic en même temps
 - ▶ Le pic sera dû à des prix bas
 - ▶ Cela ne suivra pas la courbe de Hubbert

Diapositive 28. Inquiétudes à avoir si les prix de l'énergie reposent sur les niveaux d'endettement.

En fait, les problèmes auxquels l'économie sera confronté pourraient bien être tout à fait différents de celui d'une « pénurie ».

Causes candidates d'effondrement du système si le problème est la complexité et l'entropie

- ▶ Trop de dette non remboursable
- ▶ Trop de chômeurs ou de travailleurs mal payés
 - ▶ Ils ne peuvent pas s'acheter la production du système
- ▶ Trop de pollution
- ▶ Les organisations gouvernementales commencent à se diviser
 - ▶ Le Royaume-Uni prend le chemin de quitter l'UE
- ▶ Les exportateurs d'énergie s'effondrent par manque de revenus

Diapositive 31. Véritables causes candidates de l'effondrement du système.

Informations complémentaires sur les disparités des revenus

Les diapositives 38 à 40 de ma présentation donnent quelques informations complémentaires sur les disparités des revenus. À ce propos, le lecteur pourra consulter la fin de ma [présentation](#).

Conclusion

L'un des sujets que je n'ai pas développé dans cette présentation est la possibilité d'un ralentissement de la croissance économique mondiale. Si l'on constate une baisse de la consommation mondiale d'énergie par personne, il ne faut pas guère être surpris de voir que la croissance du PIB mondial par personne baisse elle aussi. J'ai parlé dans plusieurs articles précédents du lien entre consommation d'énergie et croissance du PIB, en particulier dans [Les limites de l'approvisionnement en pétrole et la crise financière sans fin](#).

Ce n'est qu'au moment de rédiger cette présentation que j'ai compris à quel point la récente baisse des prix mondiaux du pétrole était proche dans le temps de la baisse de la consommation mondiale d'énergie par personne que montre la diapositive 4. La consommation mondiale d'énergie par personne atteint un pic en 2013, avant de légèrement diminuer en 2014, et de connaître un changement encore plus important en 2015. Le milieu de l'année 2014 est le moment où les prix du pétrole ont commencé leur chute majeure, ce qui signifie que les deux événements se sont produits quasiment en même temps. La baisse de la consommation de charbon a donc pu entraîner une faiblesse de la croissance économique mondiale, qui à son tour a poussé les prix du pétrole et du gaz naturel à la baisse.

La coïncidence temporelle entre ces deux événements n'est peut-être que le signe du fait que les forces à l'origine de la baisse des prix des matières premières sont les mêmes que celles qui provoquent une faible croissance économique. Les disparités salariales croissantes et la faiblesse de la croissance de la dette semblent être des facteurs causaux de ces deux événements. Si les travailleurs situés en bas de la hiérarchie salariale trouvaient abordables la production de l'économie mondiale, avec ou sans dette supplémentaire, l'économie mondiale aurait de meilleures chances de croissance.

Je ne vois guère d'espoir dans les possibilités de corriger un monde dont l'économie se dirige dans la direction d'un rétrécissement. La situation risque plutôt d'empirer, jusqu'au moment où le système financier s'effondrera, ou lorsque l'un des problèmes listés dans la diapositive 31 commencera à devenir un problème trop gros pour être surmontable.

Je considère la grande poussée en faveur des énergies renouvelables comme étant pour l'essentiel une perte de temps et de ressources, à l'exception notable, peut-être, de l'hydroélectricité, dans certaines régions du monde où se trouvent de bons sites pour de nouvelles installations. Les analyses par EROI sont souvent utilisées pour justifier les énergies renouvelables, mais à mon avis (comme je le montre dans la partie de cette présentation que je n'ai pas développée ici), l'EROI est un outil trop « grossier » pour estimer correctement des ressources qui diffèrent à ce point dans leur qualité de production et leur besoin d'endettement. L'un des critères majeurs devrait être de maintenir un réseau électrique en état de fonctionnement : ceux qui évaluent les énergies renouvelables intermittentes devraient tenir compte des expériences en situation réelle qu'ont faites d'autres pays. Par exemple, les approches actuelles en matière de prix semblent exacerber le problème de la chute des prix de l'électricité de gros, et donc celui de la chute des prix des combustibles fossiles. (Voir [cet article-ci](#) ou [cet article-là](#).)

Un obstacle majeur à une débat rationnel sur ces sujets est l'incapacité d'une large part de la population à accepter ce qui semble être un résultat potentiellement désastreux. Les éditeurs de livres et de revues en ont conscience et adaptent leur ligne éditoriale en conséquence. Je l'ai à nouveau constaté lorsqu'on m'a (à nouveau) demandé si je pouvais envisager d'écrire un livre pour un éditeur universitaire particulier. Tout ce que je devais faire pour que ce livre soit acceptable, c'est trouver un moyen d'esquiver toute issue désagréable – ou, mieux encore, de trouver une fin heureuse.

La singularité écologique

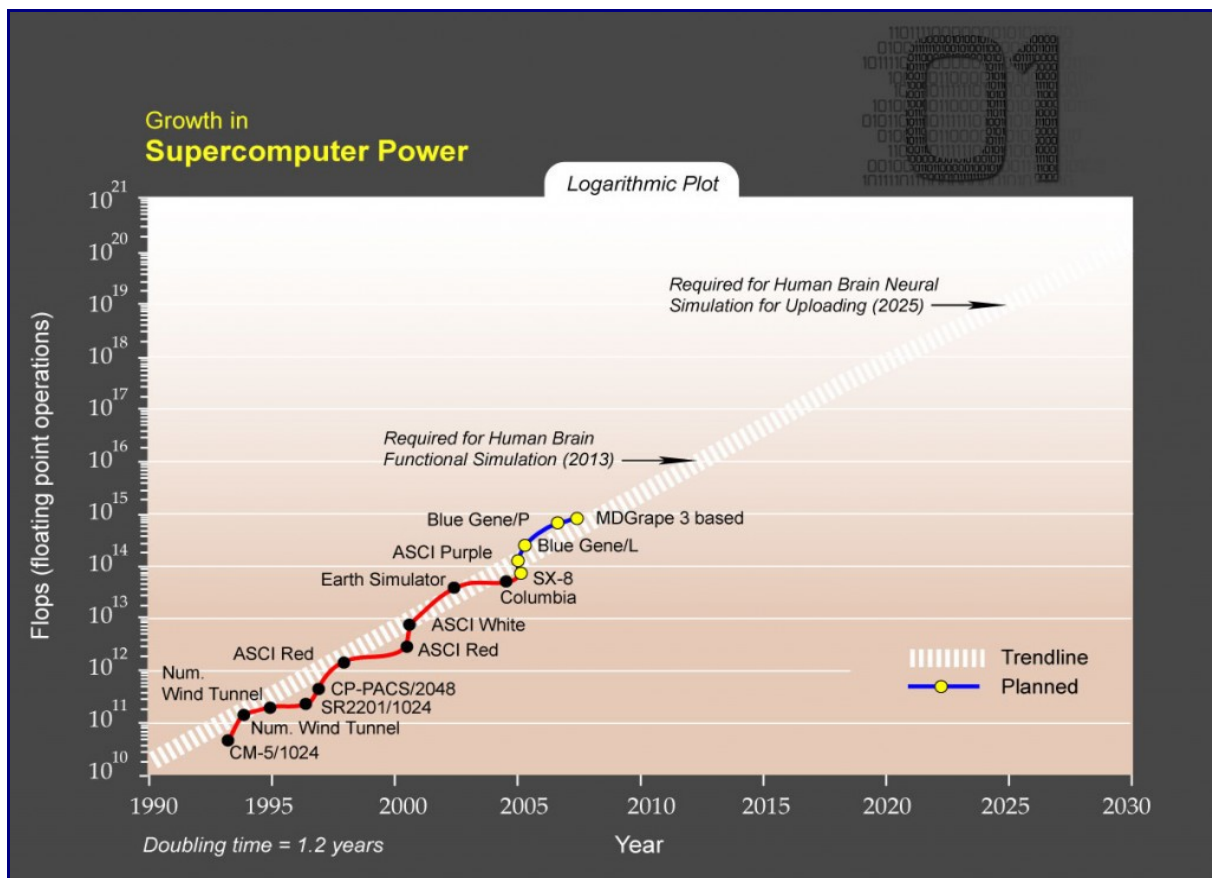
Vincent Mignerot , Adrastia , Published 23/02/2015

[**NYOUZ2DÉS: Vincent Mignerot, voici enfin quelqu'un qui ne raconte pas de bobards.**]

La singularité technologique, concept qui a émergé au cours de la deuxième moitié du 20^{ème} siècle, propose d'envisager un temps à partir duquel les technologies développées par l'humain auront atteint un tel niveau de performance et d'autonomie que l'humanité pourrait vivre une ère de fusion avec la machine, modifiant le fonctionnement de son corps et de son esprit. Les perspectives envisagées après la *singularité* sont multiples et toujours discutées : élévation « dématérialisée » de l'esprit, vie extra corporelle pour les plus optimistes (transhumanisme), au contraire avilissement et aliénation pour les plus critiques.

La période supposée voir survenir la singularité technologique, notamment estimée à partir de la Loi de Moore, mais qui reste aussi spéculative que le concept même de singularité, coïncide avec celle des prévisions désormais acceptées par l'essentiel de la communauté scientifique du déclin de l'humanité par fin des ressources, pollution et destruction globale de l'équilibre écologique vital.

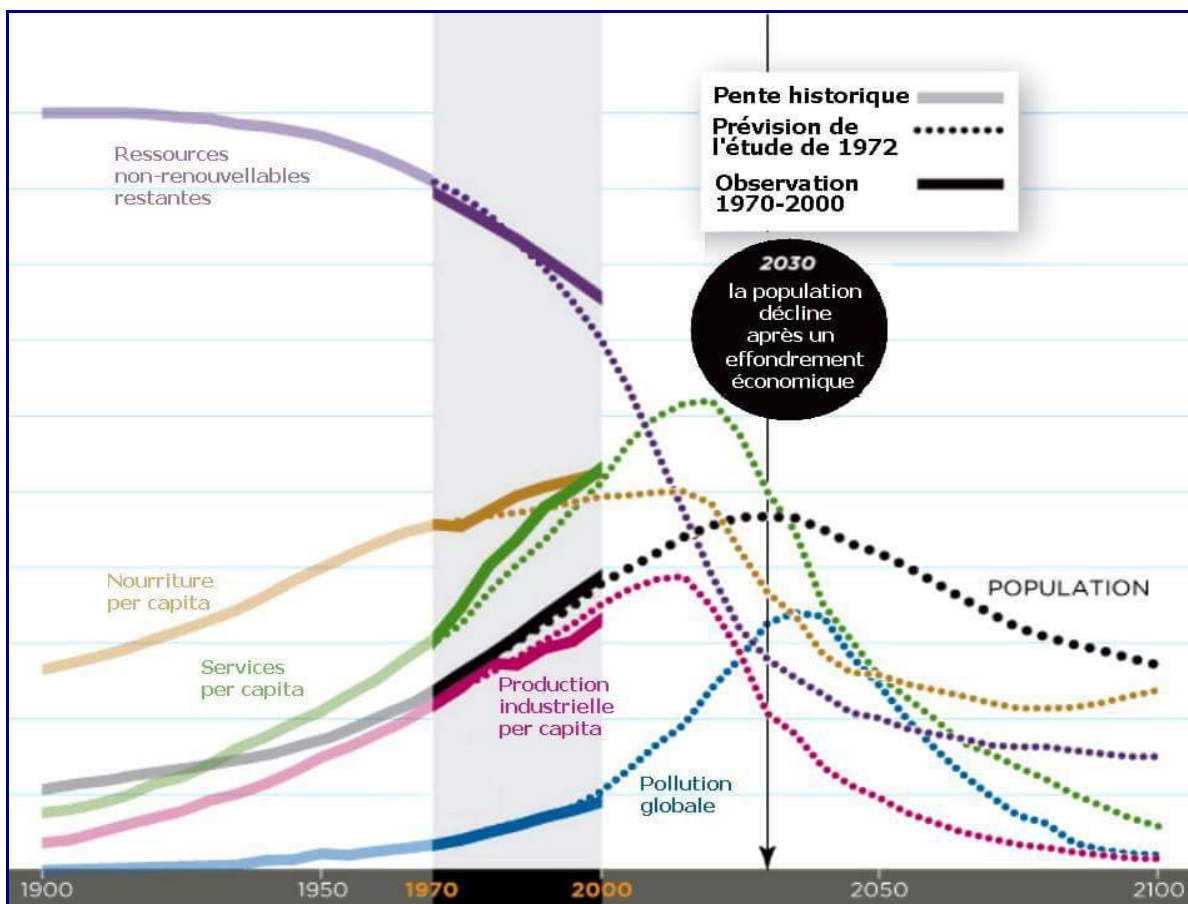
Sans envisager aucun rapprochement causal entre ces deux prédictions, observons en quoi il n'est peut-être pas sans signification que la temporalité de la singularité technologique recoupe les scénarios notamment proposés par le Club de Rome sur l'avenir humain. L'idée que la technologie pourrait provoquer des changements profonds dans les modes d'adaptation humains recoupe peut-être une autre réalité.



La singularité technologique, frise chronologique de Ray Kurzweil

La singularité écologique, qui reprend la notion de mutation radicale de l'humanité proposée par la singularité technologique, serait la date (ou la période) à partir de laquelle l'ensemble des humains dominants (qui régissent ou influencent peu ou prou, directement ou indirectement, par leurs décisions ou leur niveau de vie l'adaptation de tous les autres humains) accepteraient d'admettre que le développement de l'humanité est terminé et que les conditions de confort et de santé, même pour les plus privilégiés ne pourraient que se réduire à partir de cette date difficile à préciser mais incontournable.

La singularité écologique entraînerait une transformation profonde, quoique progressive, des cultures humaines ainsi que des paradigmes intellectuels, de la méthodologie scientifique, des fondements des croyances et de la spiritualité. Les formes de cette mutation sont bien sûr impossibles à anticiper précisément et les nouveaux paradigmes d'adaptation ne sauraient quoi qu'il en soit dépasser les contraintes du franchissement du climax de l'espèce humaine, qui aura inévitablement pour prolongation un déclin sur tous les plans structurels : politique, économique, social, démographique.



Limits to Growth, The 30 Year Update – Donella Meadows, Dennis Meadows, Jorgen Randers

Alors que la singularité technologique reste très ambitieuse dans ses perspectives et que sa réalisation, même partielle, ne concernerait que bien peu d'humains étant donné son

coût et, surtout, qu'elle resterait éphémère compte-tenu de sa dépendance à des ressources limitées, la singularité écologique est déjà pratiquement validée dans le réel. Seules les histoires que nous nous racontons sur notre avenir restent encore naïves (à propos du dépassement global des limites de la planète à supporter l'existence de l'humanité, lire par exemple le rapport [Planète vivante](#)).

Cette singularité écologique ne se produirait évidemment pas en tout lieu de la Terre de façon simultanée et uniforme. Il pourrait persister longtemps des localités qui continueraient à avancer sans avoir intégré parfaitement l'inévitabilité d'un avenir en déclin, conservant quelques espoirs plus ou moins efficaces pour maintenir le déni.

Quelle singularité ?

Que nous considérons la technologie, les ressources énergétiques, l'impact environnemental de l'humain, la forme de ses sociétés ou les contenus de ses modèles scientifiques, le point commun de ces questionnements est l'écologie, dans sa définition la plus stricte « d'étude de la relation à l'environnement ». La singularité écologique ne s'intéresse qu'à la relation à l'environnement, mais sous tous ses aspects et telle qu'elle fait exister tout être humain ou tout groupe humain, que l'altérité qui les définit soit un smartphone, le champ de blé nourricier ou le modèle cosmologique le plus proche d'une compréhension universelle.

Toute l'écologie de la relation au monde étant basée sur un rapport entre un investissement et un bénéfice, dans cette approche généralisée de l'écologie la singularité marquera la date à partir de laquelle tout ce qui est soumis à ce rapport investissement / bénéfice sera remis en question et accepté unilatéralement comme étant à perte. Acheter un smartphone, cultiver un champ de blé ou lancer des satellites pour observer les astres nécessite une estimation entre l'énergie ou l'argent investi par rapport au gain existentiel obtenu. Après la singularité, ni la technologie ni l'agriculture ni la recherche en astrophysique ne pourront apporter plus que ce que nous aurons espéré.

Aujourd'hui encore, il est possible pour un industriel de parier sur la construction d'une usine pour fabriquer un nouveau produit qui pourra à minima maintenir viable son entreprise, au mieux l'enrichir. Il est possible pour une commune de construire un nouveau stade qui pourra faire monter de quelques niveaux son équipe de foot et dynamiser son image dans sa région. Il est envisageable pour un pays de parier sur des grands projets (aéroports, barrages hydroélectrique, armement...) qui participeront à son prestige industriel et stimuleront son économie, ou encore de compenser la perte des rendements agricoles pour cause de réchauffement climatique par des politiques de subventions aux intrants issus de la chimie du pétrole.

Parce que la fin des ressources, la destruction de l'équilibre écologique vital et la pollution imposeront un jour leurs impartiales contraintes, les investissements de tous

ordres ne pourront plus demain concerner que l'entretien (la sauvegarde) des infrastructures et des voies de circulation des flux, puisque dans un contexte de déclin généralisé (moins de possibilité d'action chaque jour) aucun investissement ne pourra plus apporter de garantie de bénéfice.

Notre rapport expérientiel au réel influe sur notre façon de le penser ou de le conceptualiser (lire [Théorie écologique de l'esprit : confirmations ?](#)). Lorsque notre façon d'agir concrètement, économiquement sur le monde aura vraiment changé, ce que notre cerveau est capable de produire de représentation sera nécessairement réformé, depuis nos savoirs et compétences techniques jusqu'à nos paradigmes scientifiques et philosophiques, en passant par l'ensemble de nos croyances. Les clivages notamment pourront être plus marqués demain entre un rationalisme, ferme mais potentiellement plus rare, et une spiritualité voire un mysticisme reconsidérés mais avec ce même objectif qui les a toujours motivés : rechercher un détachement du réel afin de mieux l'entreprendre et le supporter.

Quoi qu'il en soit, il ne faut attendre aucun changement de comportement vraiment compatible avec le déclin de l'humanité avant la survenue de la singularité écologique. Tant que nous n'aurons pas intégré dans tous nos raisonnements qu'un avenir meilleur n'est plus possible nous préférerons nous faire de fausses promesses et utiliser encore le terme « solution » plutôt que d'admettre l'irrémédiabilité du déclin, alors que les processus en jeu concernant les contraintes de l'existence humaine sont tous inaccessibles à notre bonne volonté et rendent la rupture inéluctable (lire [Crises, environnement, climat : pourquoi il est trop tard pour agir... depuis toujours](#)).

Conditions de la singularité

Nous ne voulons pas de la singularité écologique (pour quelles raisons la désirerions-nous ?). Nous mettrons tout en œuvre pour l'éviter jusqu'à ce que le réel nous y oblige, que nous ne puissions plus obtenir aucun gain, quel que soit l'investissement. La condition sine qua non à l'admission que l'avenir est fermé pour l'humain est que l'expérience du réel elle-même ait eu un impact suffisamment fort ou répété pour que nos schémas de pensée évoluent contre notre désir.

Il y aura donc une forte latence entre le début de l'exercice des contraintes, qui ne concerneront d'abord pas tout le monde, avant l'admission que plus rien n'ira jamais mieux pour personne et que la façon de penser le monde change pour l'ensemble de ceux qui ont une influence globale sur la destinée humaine.

Nous pouvons considérer même que nous sommes au cœur de cette période de latence, encore fortement chargée d'espoirs de tous ordres, certains parfois totalement irrationnels et maintenus artificiellement. Même les espoirs les plus pragmatiques (réduction des émissions de CO₂, permaculture, énergies renouvelables...) restent en parfaite inadéquation avec les données : l'investissement dans la protection de

l'environnement, quelle que soit sa forme, n'a absolument pas fait dévier les courbes qui témoignent de l'impact anthropique.

Seule la survenue prématurée de la singularité écologique, c'est-à-dire avant que l'équilibre écologique vital ait été trop perturbé pour assurer notre existence à terme aurait pu modifier le cours de notre évolution. Mais cela était inenvisageable, la puissance de nos intérêts existentiels, de nos dénis, la constitution même de notre esprit (lire [Le piège de l'existence](#)) ont empêché jusque-là et empêcheront encore une singularité écologique par anticipation.

Alors même que nous savons toute prédiction du futur impossible, aucune mythologie, aucun récit même très fictionnel n'a jamais pu proposer un champ représentationnel et narratif fiable pour anticiper le déroulement d'un déclin prolongé (certains auteurs ont pu penser la toute fin, tels Cormac McCarthy dans son livre [La route](#), mais que se passe-t-il avant ?). Nous ne savons pas et nous n'avons jamais su penser à la fois dans la dynamique et « en négatif », c'est-à-dire en soustrayant de la représentation à la représentation tout en conservant un mouvement. Nous n'avons aujourd'hui que très peu de repères pour nous projeter, et rien ne garantit qu'aucune de nos anticipations soit pérenne, en particulier celles élaborées sur un principe d'autonomie et d'isolement, de repli sur soi.

Notre perspective de vie subit un point aveugle, comparable à celui qui a précédé tout changement brutal par le passé, tels qu'une guerre ou une révolution : avant que ces changements aient eu lieu, personne ne pouvait prédire ce qui allait advenir après.

Voilà peut-être ce qui pourra porter les initiatives des plus motivés, des plus rationnels et, pourquoi pas, des plus ambitieux d'entre nous : penser la singularité écologique, anticiper ce qui viendra ensuite. Parce que s'il y a quelque chose dont nous pouvons être sûrs, c'est que durant le déclin, tout le monde ne sera pas logé à la même enseigne et que la candeur ne sera plus de mise, même si sur le plan des conflits et de la violence, l'ère post singularité pourrait offrir des perspectives contre-intuitives (lire : [L'avenir de l'humanité, la paix absolue](#)). Quoi qu'il en soit, de la simple dépression individuelle à la famine généralisée, un déclin ne saurait être indolore.

Tentons de faire au mieux. Envisager la singularité écologique n'est pas la moindre des ambitions intellectuelles et n'est en rien contradictoire avec la recherche d'une élévation dont la forme, justement, reste à définir.

Note :

La singularité écologique offre la possibilité d'une critique nouvelle d'autres concepts qui ont déjà envisagé l'atteinte d'un point d'orgue évolutif aux effets profondément mutagènes pour l'humain : la [noosphère](#) de [Pierre Teilhard de Chardin](#) et [Vladimir Vernadsky](#), les notions d'éveil spirituel eschatologique, de réconciliation finale avec la nature, "d'unité retrouvée", de [sentiment océanique](#)... mais désormais ces mutations

espérées ou fantasmées peuvent être étudiées au regard de mesures très concrètes sur le réel et d'un processus non pas lié à une culture ou à des techniques humaines particulières, mais à l'ensemble des modes d'adaptation typiquement humains (lire le [Principe d'humanité](#)).

Marie-Pierre Hage, adepte du malthusianisme

Michel Sourrouille 05 avril 2018

Stabiliser notre population équivaldrait à préserver les dernières parcelles de liberté et d'espaces sauvages. C'est un acte d'écologie pure. Un accroissement de la natalité, et les espèces sauvages, faune comme flore, reculeront, c'est mathématique. Il est temps que nos têtes dirigeantes le disent publiquement. Il n'est plus question de débattre du sujet de la population humaine en se faisant accuser de faire de l'autoritarisme ou du malthusianisme car il s'agit de survie pour l'ensemble des espèces. Les gouvernements ne doivent plus encourager la démographie, c'est criminel. Pourtant certaines associations comme Greenpeace ne veulent pas soulever le problème de la surnatalité. Au sommet de Copenhague sur le climat en 2009, le sujet de la surnatalité était absent. La décroissance démographique est encore un sujet tabou, et pourtant une diminution de la population se traduirait par une diminution de CO2, et cela à moindre coût.

Si après les années de guerre, les différents gouvernements ont incité les femmes à enfanter, c'était légitime. Mais depuis les années 1980 et la montée du chômage, il aurait fallu faire le contraire : encourager les familles avec un ou deux enfants en augmentant les prestations, et régesser pour les suivants, quitte à ne plus rien accorder au-delà du troisième. Il y a quelques années en France, la politique a voulu changer le barème des allocations familiales, y mettant des conditions de ressources. C'était enfin une bonne décision, car les foyers de bon standing n'ont pas à recevoir de telles prestations, ils ont les moyens d'éduquer leurs enfants. Il faudra attendre que François Hollande soit président pour voir légèrement changer la donne en juillet 2015. Le contrôle démographique dans toutes les nations est une nécessité non seulement économique, mais aussi éthique, par respect des autres espèces vivantes sur Terre. On parle de changement climatique, de montée des eaux, de réfugiés climatiques, mais jamais on ne parle de dénatalité ! C'est pourtant l'essentiel, la première règle à adopter. On ne peut parler d'écologie sans être pour une diminution démographique. Il n'y a pas de vie humaine à zéro effet. L'augmentation démographique, la consommation effrénée et toujours plus de pétrole, vont aller dans le sens d'un péril alimentaire. Si le développement démographique comme économique n'est pas remis en cause, nous aurons beau colmater ici ou là une brèche, cent autres s'ouvriront ailleurs. Il est temps de donner du crédit au malthusianisme.

Chaque jour, 15 000 à 20 000 enfants dans le monde meurent de malnutrition. Nous devons instaurer un planning familial partout dans le monde pour une décroissance démographique urgente. Les animaux sauvages nous montrent bien souvent la voie de la sagesse, en se reproduisant peu lorsque les conditions ne sont pas favorables pour leur progéniture. Prenons le cas d'une famille renarde. Elle mettra bas 4 à 6 renardeaux que si son biotope le permet, mais si la nourriture venait à manquer, il y aura une baisse significative du nombre de ses petits dans une portée. Si nous voulons instaurer une société de modération, il faudra passer par une décroissance démographique.

- Marie-Pierre Hage (Avant qu'il ne soit trop tard) aux éditions Libre et solidaire

Nos sols sont contaminés par les micro-plastiques... notre agriculture aussi

Clément Fournier 4 avril 2018

[NYOUZ2DÉS: il arrive parfois que Clément Fournier écrive un article potable. En voici un.]



Notre sol serait contaminé par les micro-plastiques, tout comme l'océan. Par extension, c'est aussi notre agriculture et notre alimentation qui est concernée.

Ceux qui suivent un peu la difficile actualité de la Planète savaient déjà que les micro-plastiques envahissaient progressivement l'océan, avec lui l'ensemble de la faune marine. Ainsi, on sait que l'océan est désormais rempli de micro particules de plastiques issues de nos déchets. Les poissons et animaux marins les mangent, et bien souvent, nous aussi nous les avalons lorsque nous consommons des produits de la mer.

Mais depuis quelques temps, de plus en plus d'experts s'intéressent à la question des micro-plastiques dans nos sols. Plusieurs études récentes ont mis en évidence que notre appétit pour le plastique entraînait progressivement une contamination de nos sols par des micro-plastiques similaires à ceux trouvés dans les océans. Comment ? Et quelles conséquences pour notre agriculture et notre alimentation ? Explications.

Du plastique dans les eaux... mais aussi dans les sols



D'abord, tentons de comprendre comment du plastique peut se retrouver dans nos sols. D'abord, il faut savoir que l'on parle ici de micro-plastiques, c'est à dire de particules microscopiques de plastique très volatiles. Ces micro-plastiques se forment la plupart du temps via l'usure ou la dégradation des plastiques que l'on utilise dans la vie quotidienne. Par exemple, les textiles en fibres synthétiques sont constituées de dérivés du plastique. Lorsqu'on les lave en machine, une partie de ces fibres se retrouvent dans l'eau. Même chose pour les déchets plastiques et emballages que l'on jette dans les caniveaux : ils se dégradent dans l'eau et forment de micro-particules. On trouve aussi des micro-plastiques dans les dentifrices et cosmétiques sous forme de micro-billes. Bref, il y a du plastique partout et une bonne partie de ce plastique se retrouve en quantités microscopiques notamment dans les eaux.

Théoriquement, ces eaux sont traitées dans les usines de retraitement des eaux classiques, mais cela ne résout pas le problème. D'abord parce que les micro-plastiques sont si petits qu'ils sont quasiment impossibles à filtrer. Même après filtration humaine et naturelle, on retrouve des traces de micro-plastiques dans l'eau du robinet (mais deux fois moins que dans l'eau minérale en bouteille). De ce fait, même quand on irrigue des cultures avec de l'eau potable, on transfère dans le sol des micro-plastiques.

Ensuite, il faut savoir que dans certains pays, les eaux usées sont utilisées pour l'agriculture. Cette pratique a même été valorisée en 2017 par la FAO (Food and Agriculture Organization) comme une technique intéressante pour optimiser les usages de l'eau. Certains experts parlent même d'utiliser les déchets issus des usines de traitement comme compost pour l'agriculture. Or [via tous ces usages, on contaminerait encore plus nos sols avec les plastiques.](#)

Des micro-plastique dans nos sols et nos écosystèmes agricoles



Sans compter que le plastique ne voyage pas uniquement par l'eau. Les plastiques se désagrègent aussi sous forme de micro-particules lorsqu'ils sont brûlés ou broyés, voire simplement usés. Lors du freinage d'une voiture par exemple, des micro-particules issues des pneus se diffusent dans l'air et finissent par retomber au niveau du sol, parfois sous forme de poussières, ou via les pluies. Certaines pratiques agricoles entraînent aussi la diffusion de micro-plastiques dans le sol : ainsi, [une étude publiée dans Frontiers in Plant Science](#) montre que lorsque des paillis plastiques ou des serres plastiques sont utilisées en agriculture, cela entraîne une contamination progressive des sols aux micro-plastiques.

Au final, la multiplication des usages du plastique dans tous les domaines de notre vie entraîne une contamination générale du milieu naturel aux micro-plastiques. Le problème, c'est que cette contamination des sols n'est évidemment pas sans effet sur la biodiversité : certains insectes qui se nourrissent de la matière organique des sols ingèrent une partie de ces micro-plastiques, qui remontent ensuite la chaîne alimentaire. Ainsi, [une étude publiée dans Nature](#) montrait que l'on trouvait des traces de micro-plastiques tout au long de la chaîne alimentaire terrestre, y compris dans les organes de certains animaux ou oiseaux. Évidemment, cela concerne aussi les animaux d'élevage que nous consommons.

Mais cela ne s'arrête pas à la chaîne alimentaire animale : les végétaux aussi semblent concernés. Une [étude menée en 2015 en Chine](#) montre que les légumes cultivés grâce à l'utilisation de paillis plastiques ou de serres plastiques contenaient des traces de résidus chimiques issus des plastiques, notamment des phtalates. La totalité des légumes étudiés (44 échantillons de 10 légumes différents) étaient contaminés par ces résidus.

Manger du plastique : déjà une réalité

Toutes ces études montrent que l'omniprésence des plastiques dans nos industries et dans notre vie quotidienne n'est pas sans impact sur les écosystèmes naturels. En effet, on trouve désormais des micro-plastiques partout : dans l'océan et dans les poissons, dans les sols et dans tous nos aliments, même les végétaux. Par extension, cela signifie qu'au quotidien, nous ingérons déjà du plastique à travers notre alimentation. Et ni les produits bio ni les circuits courts n'empêchent cette contamination généralisée.

Toutefois, il faut noter que ces micro-plastiques sont présents en quantités infimes, à des niveaux à peine détectables. En l'absence d'études scientifiques concluantes sur le sujet, on ne sait pas réellement quels sont les effets de ces micro-particules sur notre organisme et sur notre

santé aujourd'hui. Mais cela peut déjà susciter des inquiétudes, surtout lorsque l'on sait que, loin de diminuer, la production de plastiques ne cesse de prendre de l'importance chaque année dans le monde.

Le réchauffement fait fleurir les cimes... pour l'instant

Le Devoir et AFP 4 avril 2018



Des herbes sauvages dans la région du mont Krivan, dans l'ouest des Hautes Tatras, en Slovaquie. Photo: Joe Klamar Agence France-Presse

Paris — La « grande accélération » touche désormais les cimes : sous l'effet du réchauffement climatique, les sommets des montagnes européennes accueillent des plantes inédites, selon [une étude parue mercredi dans Nature](#).

Les plantes remontent de plus en plus rapidement des niveaux inférieurs, avec des sommets cinq fois plus « colonisés » de nouvelles espèces ces dix dernières années qu'au cours de la décennie 1957-1966, montre cette étude de 302 sites, des Alpes, des Pyrénées, des Carpates, du Svalbard (Norvège), d'Écosse ou de Scandinavie.

La « grande accélération », biologique, météorologique ou chimique, observée depuis les années 1950 par la communauté scientifique sous l'effet des activités humaines, est ainsi « aujourd'hui perceptible dans les sites les plus reculés de la planète : les sommets de montagne », souligne le CNRS français dans un communiqué.

Selon cette étude, basée sur 145 ans de relevés botaniques, le nombre d'espèces s'est enrichi sur 87 % des sites. Au cours de la période 1957-1966, un sommet a accueilli en moyenne 1,1

espèce nouvelle ; en 2007-2016, ce fut 5,4. Cette migration concerne même des plantes réputées pour se déplacer lentement.

Compétition biologique

Cette tendance concorde avec l'augmentation des températures, explique l'équipe de 53 chercheurs, issus de onze pays, qui rappelle que les montagnes subissent un réchauffement particulièrement rapide.

L'étude écarte en revanche le rôle d'autres facteurs comme les retombées azotées des polluants, les changements de précipitations ou la fréquentation humaine, très différents d'une région à l'autre.

Ces écosystèmes montagnards pourraient en outre être « fortement perturbés à l'avenir », note le CNRS.

Car si dans un premier temps la biodiversité croît, sans extinction observée dans l'immédiat, cela pourrait ne pas durer : les chercheurs mettent en garde contre la disparition de certaines plantes des sommets, incapables de rivaliser avec les espèces généralistes plus compétitives venues des niveaux inférieurs.

« La richesse accrue des espèces devrait être un phénomène transitoire, cachant l'accumulation d'une “ dette d'extinction ” » à venir, prévient l'étude.

« Même si la biodiversité augmente, ce n'est pas forcément quelque chose qui peut perdurer », souligne un des auteurs, Jonathan Lenoir, chercheur au CNRS.

Les plantes des sommets pourront éventuellement supporter des variations de températures, mais pas forcément la compétition, avec le risque de voir des espèces généralistes « supplanter des espèces emblématiques, et souvent endémiques, qu'on ne trouve que là », relève l'écologue.

La Plateforme intergouvernementale sur la biodiversité (IPBES) vient de produire un nouveau bilan alarmant de l'état de la biodiversité dans le monde. En Europe, 42 % des espèces d'animaux et de plantes terrestres ont vu leur population décliner ces dix dernières années.

Le Sahara continue de s'étendre, et ce n'est pas une bonne nouvelle !

par [Yohan Demeure](#) 5 avril 2018

Après avoir analysé près d'un siècle de données sur les précipitations en Afrique, des chercheurs américains sont arrivés à une conclusion très préoccupante : le Sahara a vu sa surface augmenter de 10 % ! La faute revient aux cycles naturels, mais aussi aux effets des activités humaines sur le réchauffement climatique.



Avec ses neuf millions de kilomètres carrés, le Sahara est un désert géant. Mais petit à petit, celui-ci gagne du terrain sur le Sahel, une bande traversant toute l'Afrique d'est en ouest le séparant des savanes situées au sud. Dans une étude publiée le 29 mars 2018 dans le [*Journal of Climate*](#), des chercheurs de l'Université du Maryland (États-Unis) ont indiqué avoir analysé des données sur les niveaux de précipitations enregistrées depuis 1920, et ce à travers toute l'Afrique. Ceci a permis d'évaluer l'évolution des zones désertiques d'une façon inédite.

« Beaucoup d'études précédentes ont documenté les tendances de précipitations dans le Sahara et dans le Sahel. Mais notre étude est unique, dans le sens où nous utilisons ces tendances pour déduire des changements dans l'expansion du désert sur une échelle de temps d'un siècle », fait remarquer l'experte en sciences atmosphériques et océaniques Natalie Thomas, principale auteure de l'étude.

Il faut savoir qu'à moins de 100 mm d'eau par an en termes de précipitations, une région peut être considérée comme aride, ce qui est logiquement le cas du Sahara. En revanche, c'est également le cas de régions bordant le désert, des zones qui ont malheureusement tendance à se multiplier.

Les chercheurs expliquent que les cycles climatiques naturels ont une part de responsabilité, mais que les changements du climat causés par les activités humaines ont un rôle non négligeable. En effet, elles sont responsables d'environ un tiers de l'expansion du Sahara ! Le fait est que si le réchauffement climatique se poursuit au même rythme, le désert devrait encore et toujours gagner du terrain sur le continent africain.

Sources : [Maxi Sciences](#) – [20 Minutes](#)

Chronique d'une mort annoncée

Pierre Templar 5 avril 2018

Imaginons...

"Il y a quelques minutes à peine, une explosion a secoué la centrale nucléaire de... (choisissez la vôtre). Ceux qui se trouvaient à proximité ont durement senti les secousses. Les responsables de la centrale disent que cette explosion n'est pas due à un dysfonctionnement, mais pensent plutôt qu'un ou plusieurs dispositifs ont explosé dans l'intention spécifique de

provoquer une catastrophe nucléaire..."



Dans le doux confort de son appartement luxueux, Gérard vient d'entendre la nouvelle qui s'est propagée sur les ondes. Le présentateur enchaîne...

"Si vous vivez dans la zone de la centrale ou à proximité, vous devez partir immédiatement. Les radiations et les retombées vont se répandre. Les résidents sont invités à évacuer d'urgence pour leur sécurité."

Ses yeux s'écarquillent comme des billes. Gérard vit tout près. Il vient de passer une nuit chaude et confortable, et quelques minutes avant, son plus gros souci était de décider quelle chaîne regarder sur le câble. Mais à présent, sa vie est en danger.

Tandis qu'il saisit ses clés et se dirige vers la porte, Gérard décide de descendre vers le sud pour rejoindre la maison de ses cousins. Avant son départ, il ne peut s'empêcher de regarder les nouvelles une dernière fois.

"D'autres rapports font état d'explosions dans le département et ailleurs. Les zones métropolitaines de tout le pays connaissent des attaques allant de simples explosions de bombes artisanales, à des destructions plus planifiées d'infrastructures telles que des usines de traitement de l'eau et des barrages..."

Ce n'était donc pas un incident isolé. Gérard doit penser vite. Les radiations le menacent, et il n'est pas prêt à mourir.

Entre-temps, il a tiré un vieux sac de randonnée du placard, puis, dans la précipitation, l'a bourré de vêtements et d'autres choses qui lui tombaient sous la main. Il ne possède pas d'arme à feu et n'a pas non plus de nourriture toute prête à y mettre. De toute façon, il n'a pas le temps d'en chercher. Des vêtements, une lampe de poche et des articles de toilette suffiront ; IL DOIT

ABSOLUMENT S'EN ALLER.

La Température

La saison des fêtes vient de s'achever et un vent froid d'hiver le saisit à la porte. Il court jusqu'à sa voiture et jette le sac à l'intérieur. Le moteur rugit, et le voilà parti en direction de l'autoroute. Il s'est dit que ce serait le moyen le plus rapide pour se mettre à l'abri.

Quelques kilomètres avant d'atteindre la voie rapide, il s'est rendu compte qu'il avait fait une énorme erreur. Il a dû freiner in extremis pour éviter de cogner la file de voitures arrêtées devant lui, et les autres qui le suivent font de même. A présent, il ne peut plus avancer, ni reculer. Il réalise alors qu'il est pris au piège.

C'est à ce moment-là que le premier coup de feu se fait entendre.

Tandis qu'il regarde à travers le pare-brise, Gérard voit le flash d'une autre arme, puis d'autres encore accompagnés de leurs détonations. Pourtant, il n'arrive même pas à discerner les protagonistes ! Terrifié comme tout un chacun - car tout le monde sait bien que les armes sont terriblement dangereuses et qu'elles tuent des gens - il s'est jeté hors de sa voiture après avoir saisi son sac. Là, il s'est retrouvé dans le froid.

Gérard a couru sans réfléchir vers les bois qui longeaient la route, et ses baskets sont remplies d'eau gelée avant même qu'il ne les atteigne. Tout de suite après s'être caché sous les arbres, il a fouillé dans son sac pour en tirer des vêtements supplémentaires. Mais avec le vent rude et les basses températures, rien de ce que Gérard n'a emporté suffira pour arrêter le froid.

Solutions pour le sac d'évacuation (en fonction des saisons) : couvertures d'urgence, vêtements d'hiver isolés, poncho, coupe-vent.



Le Feu

Il n'aura pas fallu attendre bien longtemps pour que Gérard se retrouve avec les mains douloureuses et glacées, mais il a décidé de s'éloigner le plus possible de la centrale, même s'il fallait le faire à pied. Le chapeau et les gants qu'il a tiré de son sac ne sont pas prévus pour de telles conditions, mais c'est toujours mieux que rien.

En fin de journée, il se retrouve épuisé près d'un rocher escarpé. Il a pensé que ce serait un bon endroit pour se reposer un instant et se réchauffer. Confiant, il se dit qu'il pourrait utiliser le briquet dans son sac pour allumer un feu.

Avec sa lampe de poche, il regarde autour, à travers les volutes de son propre souffle glacé, cherchant ce qu'il pourrait utiliser à cet effet. Mais la forêt entière est humide.

Finalement, Gérard a déniché un peu d'amadou à la base d'un pin, mais n'a pas été capable d'obtenir plus que quelques brindilles brûlant à la fois. En fait, il n'y avait tout simplement pas de petit bois sec aux alentours pour faire partir un feu.

Solutions : tablettes d'alcool solidifié, tablettes allume feu, peluche/charpie sèche en sac étanche, scie pliable...

L'Abri

Après que le feu se soit avéré être un échec, il était temps pour lui de trouver un abri. Il lui fallait se protéger du vent, qui devenait vraiment violent. Gérard n'avait aucun moyen de savoir s'il était suffisamment loin de la catastrophe pour être à l'abri des radiations. Pour l'instant, il se sentait encore bien, à part le fait qu'il était en train de geler.

Gérard a suivi la paroi rocheuse escarpée, jusqu'à finalement repérer une petite entaille dans la falaise. Promenant sa lampe à l'intérieur, il vit qu'elle était vide. En y pénétrant plus profondément, il remarqua que le vent n'y soufflait pas, mais aussi qu'elle était très froide.

Solutions : compétences de Bushcraft pour la construction d'abris, pelle, bâche, tente individuelle (le top...)...

La Nourriture

Après avoir marché durant toute la journée sans s'arrêter, et sans même avoir pu se réchauffer, voilà que la faim lui tenaillait à présent l'estomac. Gérard jura à voix haute quand il se rappela qu'il n'avait rien emporté. Il était gelé, affamé, et n'avait aucun moyen de faire face à l'un ou l'autre de ces problèmes. En plus, il était probablement perdu, mais ce n'était pas ce qui le préoccupait le plus à cet instant.

De l'intérieur de sa petite caverne, il aperçut des baies rouge vif sur un buisson. Il n'était pas sûr du type de baies dont il s'agissait, mais elles avaient l'air sympas, et il n'avait pas mangé depuis le déjeuner.

"De si petites baies ne peuvent pas faire grand mal !" Se dit-il.

Il en récolta une pleine poignée et les mit en bouche, s'attendant à un goût sucré, un peu comme une part de tarte. Mais au lieu de cela, elles étaient incroyablement amères. Gérard cracha autant qu'il a pu, sans pouvoir se défaire de l'amertume au fond de sa gorge.

Solutions : Barres hypercaloriques, collations lyophilisées, rations de survie...



L'Eau

Les baies furent un échec de plus. A présent, Gérard avait soif, en plus de cet arrière-goût terrible dans sa bouche. Il a rassemblé un peu de neige dans une bouteille en plastique ; il n'y en avait pas beaucoup sur le sol, et l'a donc prise dans de petits creux sur la paroi. Une fois que Gérard eut récolté une bouteille à moitié pleine, il retourna vers la grotte pour se réchauffer du mieux qu'il pouvait et faire fondre la neige.

Au bout d'une demi-heure environ, la neige avait fondu, mais l'eau était encore très froide. Gérard était engourdi. Il amena la bouteille devant sa lampe de poche ; la neige blanche et claire s'était transformée en un liquide ragoutant et trouble qu'il pouvait à peine s'imaginer boire.

Solutions : Filtre à eau, pastilles désinfectantes, eau en bouteille...

L'orientation

Au bout d'une autre heure, Gérard réalisa qu'il ne tremblait plus. Il était fatigué, et quelque chose à propos de la situation le tourmentait. Le mot HYPOTHERMIE ne cessait de trotter dans sa tête, et il comprit qu'il valait mieux bouger son corps pour générer de la chaleur ; la grotte n'était pas suffisamment chaude.

Un autre problème était que Gérard n'avait aucune idée de l'endroit où il se trouvait, ni de la direction à prendre. Lorsque les premiers coups de feu avaient éclaté, il s'était contenté de s'éjecter de la voiture pour courir vers la forêt, sans avoir le temps de réfléchir un instant aux conséquences éventuelles.

Il leva les yeux vers les étoiles et la lune, puis il regarda sa montre. Il n'avait aucune idée de comment se repérer. Même s'il pouvait discerner le Nord, il ne savait pas quel chemin prendre.

Solutions : Cartes d'état-major du secteur, boussole, compétences d'orientation...

Les Communications

Le moment était venu de prendre des mesures drastiques. Gérard avait des problèmes, et il en était bien conscient. Il a donc commencé à se déplacer à un rythme plus rapide, mais ses extrémités ne se réchauffaient pas pour autant. En fait, il pouvait à peine sentir ses pieds et ses mains. Même s'il avait trouvé de l'amadou sec et du bois d'allumage, ses doigts étaient si engourdis qu'il n'aurait même pas pu manipuler le briquet.

Le portable était mort. De toute façon, il avait déjà vérifié plus tôt ; plus de signal. Il ne pouvait même pas appeler à l'aide, ni même se tenir au courant de l'évolution de la situation. C'est à ce moment que Gérard commença véritablement à entrevoir la mort, ainsi que les erreurs qui l'avaient conduit jusqu'à ce point.

Solutions : radio à dynamo AM/FM, émetteur portable, sifflet de détresse, fusée éclairante...

Les premiers soins

Soudain, Gérard sentit une douleur fulgurante dans son estomac, comme si on y avait enfoncé un poignard. Il comprit immédiatement qu'il s'agissait des baies. D'un coup il devint brûlant, et sa tête se mit à tourner. Finalement, il s'agenouilla et vomit sur le sol.

En s'effondrant à genoux, Gérard avait posé sa main sur un rocher pointu, qui l'avait entaillé profondément. A cet instant, il se demanda si les choses pourraient encore être pire. Puis il réalisa qu'il n'avait pas de médicaments pour son estomac, pas plus que de pansements pour sa main. Il savait désormais que non seulement les choses pouvaient empirer, mais qu'en plus, elles le feraient certainement.

Solutions : trousse de premiers soins, trousse de traumatologie, onguent antibiotique, médicaments...



La Défense personnelle

Chaque pas que faisait Gérard était celui d'un fantôme, et son battement de cœur, la seule chose qui l'assurait que quelque chose en lui vivait encore. Ses yeux étaient exorbités. Chaque fois

qu'il sortait d'un fourré ou atteignait le sommet d'une colline, il s'attendait à trouver une route ou un hameau. Mais au lieu de cela, il n'y avait rien d'autre que l'étendue froide et impitoyable de la forêt.

Au bout d'interminables heures, il aperçut une lumière clignotante dans le lointain. C'ÉTAIT UN FEU ! Il aurait juré sentir la chaleur. Il courut vers elle aussi vite qu'il pouvait, manquant à chaque pas de s'affaler sur le sol.

A présent il y était presque ; le feu était juste au-delà des arbres...

C'est alors que Gérard vit les hommes ; quatre en tout. Il ne savait pas s'ils avaient fui le chaos comme lui auparavant, mais ils avaient l'air beaucoup plus au chaud et en meilleure forme.

"Hé mec, comment ça va - présentement ?" Gloussa l'un d'entre eux.

Immédiatement, Gérard comprit qu'il aurait des ennuis. Quelque chose dans le ton de la voix et la façon dont l'homme le regardait était éteint. Gérard recula lentement.

"Qu'est-ce qu'il y a dans le sac à dos ?" Renchérit un autre.

Les quatre hommes se levèrent. Ce n'étaient pas des amis ; ils voulaient juste prendre ce qu'il y avait.

Gérard se sentit instantanément nauséux et son cœur se mit à battre la chamade. Sauf que cette fois, ce n'était pas à cause des baies. "Je n'ai rien de précieux !" S'écria-t-il. Mais à en juger par leurs visages, les autres ne l'avaient pas cru.

L'un des hommes ouvrit un grand couteau pliant et commença à s'approcher de lui...

Gérard avait pensé toute la journée que le froid finirait par lui ôter la vie, mais à la place, ce serait une lame glacée.

Solutions : arme à feu, matraque télescopique, machette, couteau de poche, poignard, hachette, tomahawk...

Conclusion

Bien sûr, tout cela n'est qu'une histoire, et certains pourront penser que la trame est un peu grosse. Pourtant, elle décrit de manière simple la réalité d'une évacuation faite à la hâte, et par là même, quelques-unes des choses indispensables que devrait contenir un sac.

Si le chaos devenait le quotidien de nos compatriotes, combien de situations vécues seraient-elles semblables à celle-ci ?

Si vous deviez évacuer en un instant, seriez-vous comme Gérard à finir transit, affamé, malade,

et mort... ou tel un survivaliste préparé avec un plan d'évacuation, des équipements cohérents dans un sac, et des compétences pour survivre ?

Publié par [Pierre Templar](#)

SECTION ÉCONOMIE



Pourquoi les marchés ont raison d'avoir peur !



Egon Von Greyerz: « La plus grande destruction de richesse de l'histoire arrive et très peu de gens sont préparés face aux chocs à venir »

Publié le 4 avril 2018 à 21:02:58 / 17 commentaires / 2 293 vues

Est-ce la fin du marché haussier et d'une belle époque ? Nous vivons dans un monde pourri jusqu'à la moelle et construit sur une dette qui ne sera jamais...

[Lire la suite](#)



La folie économique de Trump va provoquer une récession, selon Paul Fisher

Publié le 4 avril 2018 à 15:00:01 / 7 commentaires / 1 217 vues

Donald Trump est un habile communicateur qui a passé sa carrière à propager l'idée qu'il est un homme très riche à qui tout sourit. Son tableau de chasse compte... [Lire la suite](#)



Mini-krach, krach rampant ou Big One ?... Avec Olivier Passet

Publié le 4 avril 2018 à 17:00:01 / 3 commentaires / 1 233 vues

Alors que la reprise poursuit son cours sans faiblir, les bourses développées ont connu deux secousses depuis le début de l'année. Chacune de ces secousses, réveille... [Lire la suite](#)

Egon Von Greyerz: « La plus grande destruction de richesse de l'histoire arrive et très peu de gens sont préparés face aux chocs à venir »

BusinessBourse.com et GoldBroker.fr Le 04 Avril 2018

Est-ce la fin du marché haussier et d'une belle époque ? Nous vivons dans un monde pourri jusqu'à la moelle et construit sur une dette qui ne sera jamais remboursée. Une dette qui soutient artificiellement des milliers de milliards de dollars d'actifs et des *quadrillions* de dollars si l'on inclut les produits dérivés. L'économie prétendument la plus puissante du monde (les États-Unis bien sûr) est tellement endettée qu'elle doit lancer toutes sortes de guerres pour assurer sa survie, la dernière en date étant une guerre commerciale.

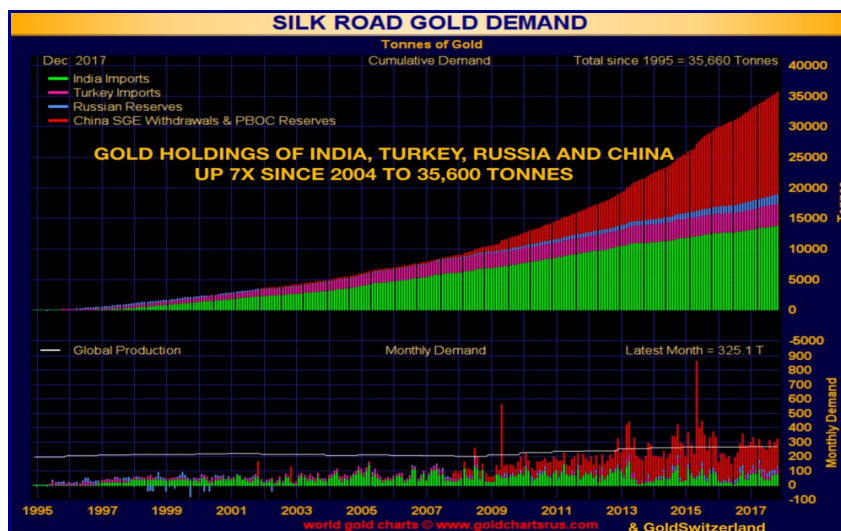
Le son des tambours de guerre résonne

Chaque fois qu'une nation commence à menacer d'autres pays, c'est parce qu'elle se trouve en position de faiblesse. La dette américaine est hors de contrôle depuis longtemps. **Les dettes fédérale, de l'État, des entreprises, personnelle, hypothécaire, automobile, étudiante etc., augmentent toutes de manière exponentielle. En plus de cela, le déficit budgétaire américain atteindra des milliers de milliards dans un avenir prévisible. Le déficit commercial s'élevait à 600 milliards de dollars en 2017 et pourrait bientôt dépasser 1 000 milliards.**

Le déclenchement de conflits est le signe d'un empire en grande difficulté. Les guerres et les ingérences dans des pays comme l'Iran, la Libye, l'Ukraine, la Syrie et le Yémen font partie de tout cela. La nomination de John Bolton au poste de conseiller à la sécurité nationale de la Maison Blanche est un autre signe que les États-Unis sont à nouveau sur la voie de la guerre.

La régulation du système financier mondial, le protectionnisme et les guerres commerciales sont également des mesures désespérées prises par un pays en phase finale de déclin. Ce n'est certainement pas une coïncidence si cette guerre commerciale a commencé juste avant le lancement du [commerce de pétrole libellé en yuans](#). En fin de compte, cela entraînera la chute du dollar et un important transfert de pouvoir de l'Ouest vers l'Est, ainsi que des [prix de l'or](#) beaucoup plus élevés.

Il n'est pas surprenant que les pays de la Route de la soie aient acheté des quantités importantes d'or au cours de ce siècle. **Les avoirs en or de la Russie, de la Turquie, de l'Inde et de la Chine ont été multipliés par 7 depuis 2004, passant de 5 000 tonnes à 35 600 tonnes. La question est de savoir combien il reste réellement des 23 000 tonnes que les banques centrales occidentales sont censées détenir.**



Les Etats-unis blâment tout le monde

Le monde entier vit au-dessus de ses moyens, mais particulièrement les États-Unis. Que font-ils à ce sujet ? Hors de question d'ajuster les dépenses en fonction du budget. Ce serait beaucoup trop simple. Mieux vaut blâmer le monde entier. C'est exactement ce que fait Trump. **C'est la faute de la Chine et du monde entier si une grande partie de l'industrie manufacturière américaine s'est déplacée vers des pays à bas coûts. C'est aussi à cause d'eux si les États-Unis vivent au-dessus de leurs moyens, empruntent et dépensent plus qu'ils ne gagnent.** Par conséquent, ces méchants pays doivent être punis. C'est la raison pour laquelle les États-Unis ont lancé une guerre commerciale. **La guerre commerciale a souvent été une mesure désespérée prise par une économie en difficulté. Une guerre commerciale entre les deux plus grands pays du monde entraînera incontestablement un ralentissement du commerce international et, par conséquent, un important ralentissement de l'économie mondiale.**

La guerre commerciale de Trump et la guerre du dollar de Nixon

Donald Trump me rappelle Richard Nixon en août 1971, lorsqu'il blâmait le monde entier pour les attaques contre le dollar. Le président français Charles de Gaulle était assez intelligent pour voir ce qu'il se passait et demander le paiement de la dette américaine en or. Le dollar étant adossé au métal précieux à cette époque, les États souverains pouvaient exiger un paiement en or. Devant l'ampleur prise par la dette américaine et la baisse considérable des réserves d'or, **Nixon abandonna l'adossement du dollar à l'or le 15 août 1971. Ce fut le début de la fin pour l'économie américaine et l'économie mondiale.** Le commencement de l'expansion du crédit et de l'impression monétaire qui continuent jusqu'à ce jour. Cela a rendu une toute petite minorité très riche et a fait crouler le reste du monde sous une dette impossible à rembourser.

La mesure désespérée de Trump pour sauver l'Amérique sonnera le glas de l'économie américaine et mondiale. Nous pouvons faire un parallèle avec 1971. Les États-Unis se trouvaient alors dans une situation similaire à celle d'aujourd'hui. Les déficits augmentaient et le dollar chutait. Quelles ont été les conséquences de la décision fatale de Nixon ? Le dollar s'est effondré. J'étais en Suisse à l'époque et j'ai vu le dollar chuter de 63% par rapport au franc suisse entre août 1971 et janvier 1980. Au cours de cette même période, l'or et l'argent ont bondi. L'or est passé de 35 \$ l'once à 850 \$, soit une multiplication par 24. L'argent est passé de 1,60 \$ à 50 \$, soit une multiplication par 31.



Accélération de l'Or et de l'Argent à 32 000 \$ ET 500 \$?

En appliquant les mêmes multiples (or x24, argent x31), le cours de l'or pourrait alors atteindre 32 000 \$ et l'argent 500 \$. Certains diront que la situation est aujourd'hui différente et que le point de départ est erroné etc... Mais, à mon avis, le point de départ sera très élevé. Les guerres commerciales auront un impact majeur sur les papiers-monnaies et surtout sur le dollar qui est surévalué de façon absurde et repose uniquement sur la dette. Les autres monnaies ne seront pas pour autant en meilleure posture. Nous sommes maintenant à un point d'inflexion qui entraînera une chute rapide du dollar et une montée en flèche de l'or et de l'argent.

Deutsche Bank en difficulté – Encore

L'économie fragile et surendettée n'a besoin que d'un dernier petit flocon de neige pour déclencher l'inévitable avalanche. On blâmera la guerre commerciale pour la chute de l'économie mondiale. Bien que les guerres commerciales et le protectionnisme soient sources de problèmes, ce n'est certainement pas la cause du désastre à venir. Ce n'est qu'un catalyseur pour quelque chose d'inévitable. La question est de savoir quel système bancaire sera mis sous pression en premier. Nous savons que les banques du sud de l'Europe sont au plus mal, ce qui exerce une pression énorme sur la BCE et la plus grande banque de la zone euro, Deutsche Bank – DB. Le rapport cours/valeur comptable est maintenant de 38%. De toute évidence, le marché ne croit pas que les actifs sont évalués correctement. Comment pourraient-ils être avec un portefeuille de dérivés d'au moins 47 000 milliards d'euros, soit 15 fois le PIB allemand ? « Trop grosse pour faire faillite », la banque s'effondrera certainement un jour. Mais seulement après que la BCE et la Bundesbank auront tué l'euro en imprimant des quantités illimitées de monnaie et créé de l'hyperinflation.

La plus grande destruction de richesse de l'histoire

La plus grande destruction de richesse de l'histoire a commencé et durera plusieurs années. Ce sera un choc pour tous les investisseurs qui ont été sauvés par les banques centrales pendant des

décennies. Cette fois, l'impression monétaire n'aura aucun effet. Les banques centrales tenteront d'abaisser les taux, mais cela ne fonctionnera pas car elles perdront le contrôle du marché de la dette. Les taux d'intérêt atteindront au moins les niveaux des années 1970 et du début des années 1980 (10-20%). Ils pourraient même monter plus haut en cas de défaut de paiement des débiteurs.

Très peu de gens sont préparés pour les chocs à venir

La crise à venir peut être directement comparée à celle des années 1970, après que Nixon ait mis fin à la convertibilité du dollar en or. J'ai déménagé au Royaume-Uni en 1972 et je me souviens des effets sur l'économie. Il y a eu un contrôle des prix et des salaires (qui a échoué), un rationnement du carburant, une grève des mineurs de charbon et une semaine de trois jours, ce qui signifie que les magasins et les bureaux n'avaient de l'électricité que pendant trois jours. J'avais obtenu des actions dans l'entreprise qui m'employait, à 1,30 £ en 1972. En 1974, le cours de l'action était de 10 pence. L'entreprise se portait bien, mais les marchés se sont effondrés. Le taux d'intérêt sur ma première hypothèque était de 21% pour une période donnée. Qui pourrait surmonter cela aujourd'hui ? De nombreux pays européens ont un taux hypothécaire d'environ 1%. Les actions se sont effondrées dans les années 1970, de même que la livre et le dollar. Mais l'or a explosé à la hausse, comme je l'ai décrit plus haut.

L'expérience acquise durant ces années m'a enseigné un certain nombre de leçons. Très peu d'investisseurs ou de gens ordinaires qui vivent et travaillent aujourd'hui ont vécu un grave ralentissement économique. **Le légendaire Richard Russell (Dow Theory Letters) a parlé de la dépression qu'il a traversée à New York. Cette expérience a eu une valeur inestimable pour son incroyable sagesse dans les marchés, l'investissement et la vie.**

Il y a de nombreuses similitudes entre les années 1970 et l'époque actuelle. La plupart des gens diront que c'est différent aujourd'hui. Mais ces personnes n'ont pas l'expérience nécessaire d'une longue vie et d'événements graves.

Dans un récent article, j'annonçais que les actions avaient atteint un plus haut et qu'un effondrement du dollar et une flambée des métaux précieux étaient imminents. Cela semble être sur la bonne voie.

Être prêt pour les changements importants

Nous sommes à la veille d'un tournant majeur dans l'économie mondiale. Pour les très rares personnes qui ont des actifs à protéger, le moment est venu de sortir des bulles d'actifs, comme je le recommande depuis longtemps. Il est également temps de détenir de l'or et de l'argent physique comme assurance pour son patrimoine. Les métaux précieux iront aux niveaux indiqués ci-dessus, voire plus haut avec l'hyperinflation.

Pour les autres, rappelez-vous que **vous pourriez acheter 1 gramme d'or par mois**, ou plus, ce qui coûte aujourd'hui 43 \$. Au fil du temps, cela vous permettra d'accumuler un important pécule.

Mais votre soutien le plus important sera votre cercle familial et d'amis. En période de crise, c'est absolument essentiel.

La source des maux économiques des Etats-Unis

Rédigé le 5 avril 2018 par [Bill Bonner](#)

L'économie américaine est loin d'être « forte comme un boeuf » comme le pense Peter Navarro. Le boeuf souffre en fait d'une anémie bien précise.

Hausse, baisse, hausse, baisse...

Que faut-il en déduire ?

Les marchés boursiers sont dans le déni, luttent, ne sont pas tout à fait prêts à céder... pas tout à fait prêts à admettre que le marché haussier de 2009-2018 est terminé.

Bien entendu, il se peut que nous ayons tort. C'est souvent le cas. Mais vous êtes confronté à un gros risque : nous pourrions avoir raison.

Forte comme un boeuf...

Nous avons d'ailleurs connu un pic de confiance hier lorsque nous avons vu qui se trouvait de l'autre côté de la table : l'un des plus grands crétiens du monde financier.

Oui, nous parlons du conseiller au Commerce de la Maison Blanche, Peter Navarro. Voici ce qu'en disait le *WonkBlog Analysis* :

« Selon l'un des principaux conseillers de la Maison Blanche, Peter Navarro, le moment est bien choisi pour acheter des actions américaines. Lundi soir, après que le Dow a clôturé sur une baisse de plus de 450 points et un plongeon des technos, Navarro a encouragé les Américains à 'acheter pendant les creux'.

'L'argent intelligent va certainement profiter du creux actuel pour acheter parce que l'économie est forte comme un boeuf', a dit Navarro sur CNBC.

'Le marché réagit d'une manière qui ne correspond pas à la vigueur, l'incroyable vigueur de l'économie du président Trump', a déclaré Navarro ».

« Forte comme un boeuf », voilà qui semble positif. Mais cela ne décrit pas réellement l'économie américaine que nous voyons.

Une économie forte, c'est une économie où les gens gagnent plus d'argent, l'épargnent et l'investissent dans de nouvelles entreprises et de nouvelles activités, de manière à gagner encore plus.

Il ne se passe rien de tout ça actuellement.

Le taux d'épargne américain a récemment chuté à 2,5% – un de ses plus bas niveaux. Les dépenses de consommation sont étonnamment basses pour le troisième mois consécutif, les ménages ne pouvant plus ni emprunter ni gagner plus.

Les ventes finales – une jauge sans complaisance de la santé des consommateurs – ne croissent qu'au tiers de leur rythme durant les années 90.

Enfin, l'investissement réel dans de nouvelles usines et de nouveaux équipements est sur une pente baissière depuis 18 ans ; il est encore 28% inférieur à ce qu'il était à la fin du siècle

dernier.

... Mais un boeuf malade

De nombreuses personnes, dont le président, semblent penser que nous vivons une sorte de boom. Sauf qu'il n'y en a pas la moindre preuve.

Le taux de croissance du PIB US continue de ralentir et risque de passer en territoire négatif à tout moment.

En d'autres termes, en dépit de [notre sentimentalisme à l'égard des animaux](#), nous commençons à avoir pitié du boeuf.

Il a un sérieux problème de santé sur le long terme... et vous savez déjà ce que c'est, n'est-ce pas, cher lecteur ?

La pauvre bête doit perdre quelques kilos. Elle transporte 68 000 milliards de dollars de dettes. Elle lutte pour supporter tout ce poids supplémentaire alors que les autorités y ajoutent 100 milliards de dollars de plus chaque mois.

Le principal problème, avec cette hypothèse d'une économie « forte comme un boeuf », c'est que si elle était vraie, le conseil de M. Navarro – acheter durant les creux – pourrait être pire encore.

Le véritable danger, pour une économie aussi endettée, c'est la hausse des taux d'intérêt réels. Si (quand) les taux augmenteront, le malheureux boeuf verra son fardeau s'alourdir. Une simple augmentation d'1%, par exemple, ajoute 680 milliards de dollars aux frais annuels.

Si l'économie était vigoureuse, cela signifierait que les entreprises et les particuliers emprunteraient pour se développer, pour nourrir la croissance... et en profiter.

Mais la Fed a désormais changé de cap – le resserrement quantitatif plutôt que l'assouplissement quantitatif – et le crédit disponible pour le secteur privé se fait rare. C'est comme s'ils ne nourrissaient pas le boeuf tout en augmentant sa charge !

Sans la Fed pour ajouter des liquidités supplémentaires, les emprunteurs privés devront se battre avec les autorités pour mettre la main sur ce qu'ils trouvent. Naturellement, les taux d'intérêt vont grimper. Les actions vont chuter. Suite à quoi Navarro & co. pourront bien fouetter à tour de bras – le boeuf s'effondrera sur place.

Comme le résume l'économiste Richard Duncan :

« La combinaison entre des déficits budgétaires de milliers de milliards de dollars par an et un resserrement quantitatif mettra la jauge de liquidités en territoire négatif record cette année. Cette année et l'année qui suit, la fuite de liquidités deviendra pire encore. Cela crée un environnement toxique pour les investisseurs. Seule une guerre commerciale pourrait empirer les choses ».

Tiens, une guerre commerciale ? De qui est venue cette idée ? Du susmentionné Peter Navarro, bien entendu. Il faudrait vraiment que quelqu'un appelle la SPA.

Faut-il avoir peur de la « guerre commerciale » ?

Rédigé le 5 avril 2018 par [Simone Wapler](#)

La « guerre commerciale » ne fera que des perdants. Elle risque de ranimer l'inflation et de pousser les taux longs à la hausse.

Il faut déjà avoir peur du changement climatique, du terrorisme, de l'immigration, de l'intelligence artificielle. Devons-nous rajouter sur cette longue liste la « guerre commerciale » ?

Il semble que oui. Cette fois, c'est sérieux.

Un voyage en Afrique me permet de renouer avec une évidence aussi vieille que les octrois et les impôts : le protectionnisme ne paie jamais. Loin de favoriser la production nationale comme le disent ses suppôts, il développe la corruption et la contrebande.

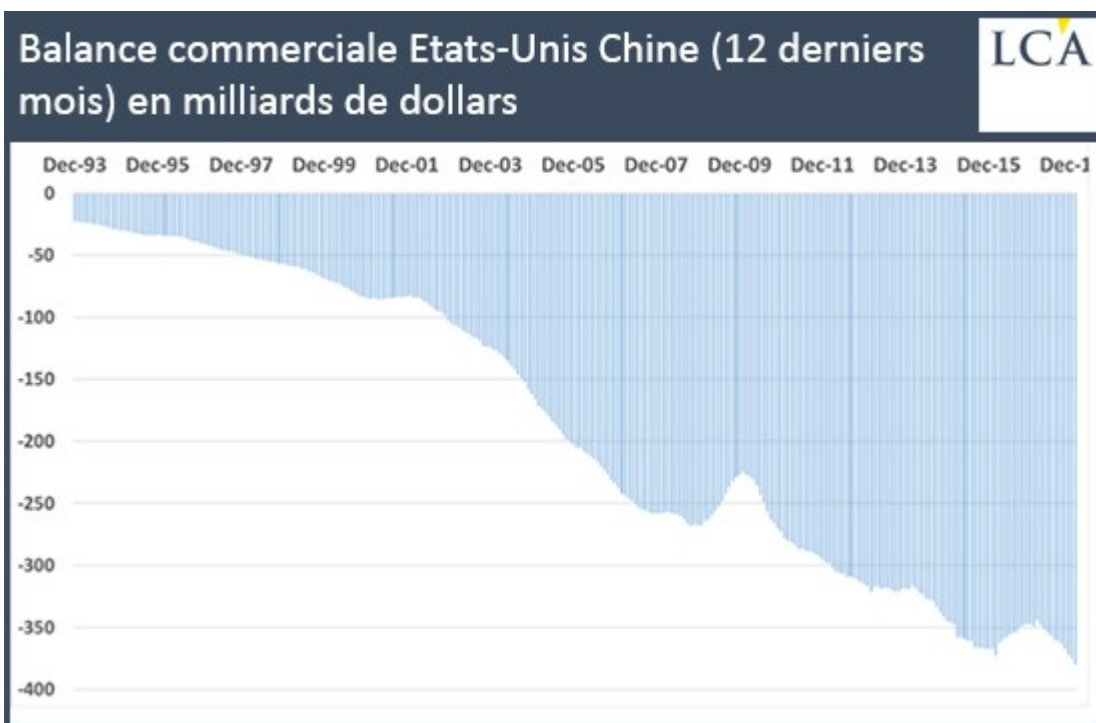
Si le protectionnisme fonctionnait, le Congo serait un pays florissant. Les droits de douanes et les taxes à l'importation sont toujours en définitive payés par nous, les citoyens ordinaires.

Mais voyons cette guerre du côté des pays développés.

Sur le front des Etats-Unis, l'administration Trump a dégainé l'artillerie lourde :

- Septembre 2017 : droits antidumping de 220% sur les avions de transport civil C Series fabriqués par le canadien Bombardier.
- Octobre 2017 : droits antidumping provisoires compris entre 97% et 162% sur les importations d'aluminium en provenance de Chine
- Novembre 2017 : droits de douanes de 20% sur le bois de construction canadien.
- Janvier 2018 : débuts de protection du marché de l'énergie solaire. L'International Trade Commission (ITC) a déclaré que les importations de panneaux solaires à bas prix, notamment en provenance de Chine, avaient fait du tort à l'industrie. Droit de douane 30%.
- Janvier 2018 : droits de douanes sur les lave-linge (!) jusqu'à 50%
- Mars 2018 : instauration de droits de douanes de 25% sur l'acier et 10% pour l'aluminium.
- Mars 2018 : 1 300 produits chinois seront surtaxés à 25%

Fin 2017, le déficit commercial des Etats-Unis vis à vis de la Chine a atteint 375 milliards de dollars et ne cesse de se creuser



Tant pis pour le consommateur américain qui paiera plus cher ses maisons, ses lave-vaisselles, ses voitures, ses multiples objets vendus par Wal-Mart ou Amazon.

D'après une étude de Natixis, une taxation des importations de 20% aux Etats-Unis entraînerait (compte tenu du poids des importations) une hausse de trois points des prix intérieurs des Etats-Unis, propulsant l'inflation au-dessus de 4%.

Si cette étude dit vrai, l'anxiété de M. le Marché est fondée. Les taux longs vont suivre, le crédit quasi-gratuit qui fait bouillir la marmite économique depuis plus de 30 ans va devenir plus cher et nous aurons une magistrale récession.

Toute mesure de rétorsion de la part de la Chine ou de l'Europe ne fera qu'empirer les choses.

Donc, oui, la « guerre commerciale » est une vraie menace pour notre pouvoir d'achat comme pour nos placements financiers.

Sauf que le terme « guerre » ne va pas avec « commerce ».

Le commerce contribue à la paix. Les gens en échangeant honnêtement et en contractant des accords gagnant-gagnant apprennent à se connaître et à s'estimer. La « guerre commerciale » est tout simplement le dirigisme appliqué au commerce. Comme tout dirigisme, il est détestable et ne sert que les étatistes de droite ou de gauche.

Le mirage de la capitalisation boursière

Rédigé le 5 avril 2018 par [Yannick Colleu](#)

Une variation de capitalisation ne correspond pas à des flux d'argent. Elle repose sur un scénario qui attribue le prix de la dernière transaction à tout un stock.

Très récemment, un ami me faisait part de ses réflexions sur la chute des prix des monnaies

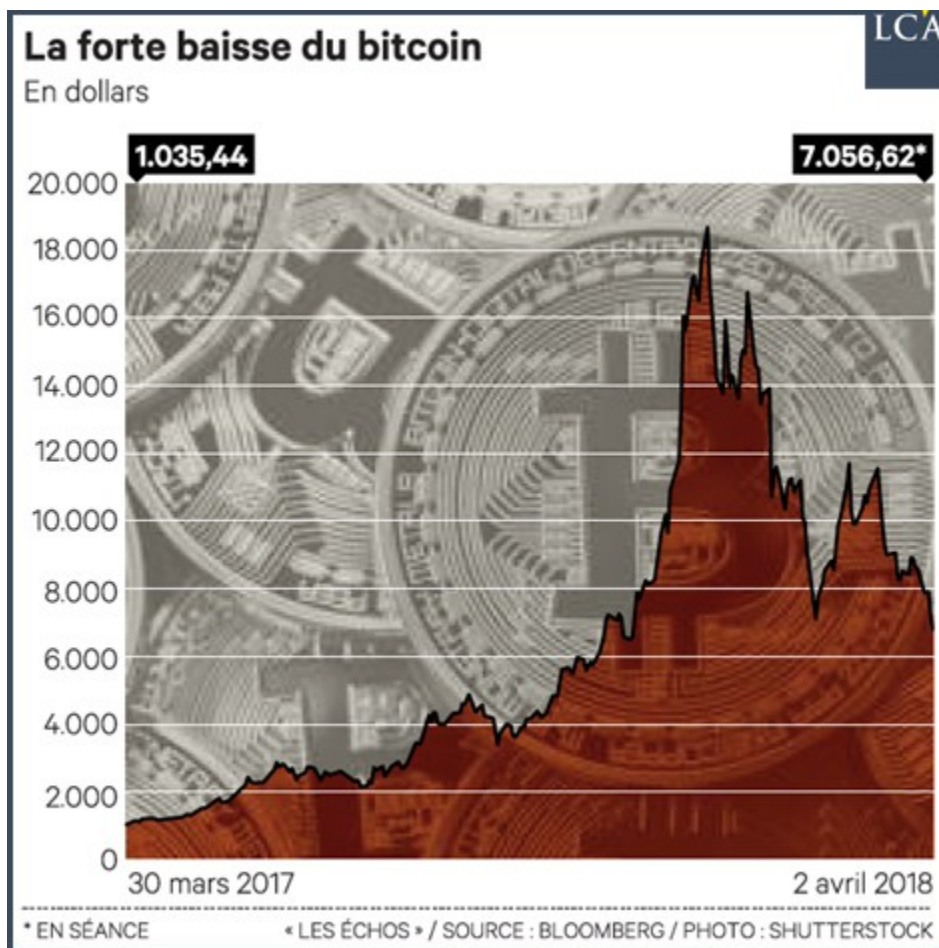
virtuelles, bitcoin et autres étrangetés du même ordre.

Il faisait le constat suivant :

« Aujourd'hui ce sont plus de 500 milliards de dollars de capitalisation qui se sont évaporés. 500 milliards de dollars investis dans ces cryptomonnaies et qui ont disparu en fumée. J'imagine les fortunes perdues par certains, et récupérées par d'autres, en quelques semaines. 500 milliards de dollars se sont déversés sur ce marché depuis octobre 2017, ils ont aujourd'hui disparu en fumée. »

Le bitcoin a connu un premier trimestre 2018 calamiteux

Ce n'est pas pour autant 500 milliards de dollars qui se sont évaporés.



Selon son analyse, les hausses et les baisses de capitalisation, c'est-à-dire les variations de valorisation des actifs négociés au prix du marché, correspondraient à des flux et des reflux de liquidités à hauteur des variations de valorisation.

Cette vision des choses est malheureusement incorrecte. Difficile d'en vouloir à cet ami tant cette idée est assénée par les médias à chaque grosse correction des marchés, y compris par les médias spécialisés dans la chose financière.

Pour un actif négociable donné, tous les portefeuilles incluant une ligne de cet actif sont directement dépendants, pour le calcul de leur valorisation, des transactions négociées sur le

marché et en particulier de la toute dernière transaction réalisée. En effet lorsqu'un prix est arrêté dans un marché, régulé ou non, ce prix s'applique à tous les actifs semblables sans que les détenteurs de ces actifs aient nécessairement réalisé de mouvement dans leur portefeuille.

Prenons un exemple, volontairement caricatural pour mieux comprendre.

Perte en valorisation ne veut pas dire perte réelle

Les investisseurs A, B, C, D... et Z détiennent des bitcoins au pair de 1 000 € pour un bitcoin. L'ensemble de ces portefeuilles représente en tout 100 milliards d'euros.

Considérons que le marché est particulièrement peu actif. Néanmoins, l'investisseur A a besoin d'argent frais. Pour être certain de réaliser sa vente, il met en vente un bitcoin à 900 €.

Le marché étant quasi déserté à cette heure, personne d'autre que l'investisseur B n'est présent. Considérant qu'une bonne affaire se présente, il achète donc ce bitcoin.

Dès lors, à cause de cette seule transaction, l'ensemble des portefeuilles est maintenant valorisé sur la base de 900 € pour un bitcoin, soit une baisse de 10%. La capitalisation globale a donc baissé de 10 milliards d'euros par « la faute » d'une seule transaction.

Les seuls perdants ici seront ceux qui auraient acquis des bitcoins à 1 000 € ou plus. Il est donc impossible de valoriser ici la perte réelle des investisseurs puisque tous n'ont pas été acheteurs au-dessus de ce prix.

La capitalisation ne représente donc absolument pas une réalité monétaire. Elle représente une fiction monétaire correspondant à un scénario totalement virtuel : que tous les détenteurs de bitcoins liquident leur portefeuille pour des euros au même instant. Ce qui est absolument impossible.

De la même façon les journaux nous bassinent régulièrement les oreilles d'un afflux de liquidités qui serait à l'origine de la hausse de tel ou tel actif financier. Ces liquidités erreraient désespérément, en mal de trouver un placement offrant un bon rendement.

Là aussi un exemple, certes tout aussi caricatural, devrait vous éclairer.

Imaginez un marché où sont négociées des actions quelconques. Sur ce marché sont cotées 100 000 actions de la société X, 200 000 de Y et 300 000 de la société Z. Chacune de ces 600 000 actions est, à chaque instant, détenue dans le portefeuille d'un investisseur. Il n'existe pas d'action orpheline.

A l'extérieur de ce marché existent des investisseurs détenant des liquidités non-investies. Si l'un de ceux-ci souhaite acquérir une action X, Y ou Z, il devra la négocier sur ce marché en l'achetant à un investisseur souhaitant s'en défaire.

Un investisseur est précisément décidé à investir 1 000 € en actions de la société X. Par chance, un vendeur se présente au prix de 1 000 €. L'acheteur se précipite et achète.

Quel est le bilan en matière de flux ?

- Toutes les actions de la société X sont toujours toutes détenues par un investisseur. Seuls 1 000 € d'actions X ont changé de main.
- Les liquidités, soit-disant « en mal de placement », sont toujours au même niveau : un

investisseur a simplement donné à un autre 1 000 € en échange des actions X que ce dernier détenait. 1 000 € ont donc changé de main mais le niveau global des liquidités non-investies n'a strictement pas changé.

La génération spontanée n'existe donc pas ; une action, un billet de banque ne sont jamais orphelins, à chaque instant quelqu'un les détient.

Le marché est un jeu de chaises musicales et la capitalisation un mirage qui, comme ceux du désert, peut s'évanouir à tout instant devant les yeux de l'investisseur.

L'économie mondiale pourrait s'effondrer à tout moment

par [Charles Sannat](#) | 5 Avril 2018

Bien évidemment, l'économie mondiale peut s'effondrer à tout moment. Pourtant, ce n'est qu'une face du problème. Elle peut aussi durer encore très longtemps. **[NYOUZ2DÉS: FAUX. Elle ne peut pas durer encore longtemps. Charles Sannat ne tient pas compte du pétrole (pénuries prévues en 2020) et de tous les autres paramètres qui font en sorte que la situation "normale" ne peut durer. La volonté des gens n'a rien à voir là-dedans.]**

Pourquoi ? Parce que nous sommes dans un système complexe où les interconnexions et les intérêts croisés sont tellement imbriqués et enchevêtrés qu'en réalité, la principale raison à la résistance que le système a su démontrer c'est que malgré les désaccords, malgré les tensions géopolitiques, malgré les conflits d'ego ou les guerres pour le leadership mondial, tous les grands acteurs ont toujours eu intérêt à ce que le système dure et perdure encore un peu plus.

L'effondrement du système peut être très rapide et violent si le consensus entre les grandes nations se déchire.

C'est pour cette raison que les marchés sont très nerveux à l'idée d'une commerciale entre la Chine et les États-Unis.

Charles SANNAT

De plus en plus de signes indiquent que la croissance économique mondiale a probablement déjà atteint son apogée. On ne peut donc s'attendre qu'à une aggravation, affirment les experts de Saxo Bank.

« Fin 2017 est apparu le concept de «croissance mondiale synchronisée/stimulation économique». Un trimestre plus tard, les analystes commencent à comprendre qu'il n'y a pas de croissance mondiale synchronisée », indique le pronostic. On le voit à l'exemple des économies de la Chine, ainsi que des USA et de l'UE, écrit mardi 3 avril le site d'information Gazeta.ru.

Le secteur le plus vulnérable de l'économie chinoise est l'immobilier. Ces dernières années, il a pu enregistrer une croissance grâce aux emprunts excessifs subventionnés par l'État.

Aujourd'hui, les prix des logements en Chine dépendent aux trois quarts de l'accessibilité des crédits, et le financement du secteur par les crédits de l'État se réduit.

Il sera difficile pour la Chine de réduire les prix de l'immobilier tout en évitant l'effondrement du marché, qui pourrait affaiblir tout le système bancaire et financier.

Les perspectives économiques de l'autre côté de la planète ne sont pas non plus réjouissantes. La probabilité que la réforme fiscale du président américain Donald Trump conduise à une croissance économique considérable est faible, indiquent les experts de Saxo Bank.

Le seul espoir repose sur une croissance rapide de la productivité, ce qui est peu probable pour des raisons objectives. De nombreux facteurs clés — l'affaiblissement du soutien au crédit, la hausse plus faible mais pas encore négative de crédits commerciaux et industriels et l'aplatissement de la courbe de rentabilité — témoignent que les USA sont proches de la fin d'un cycle économique, résumant les experts.

Mais la surprise la plus désagréable, selon les analystes, vient de la zone euro. Les dernières informations d'IHS Markit et de la Commission européenne indiquent de toute évidence que le rythme de la croissance économique s'est stabilisé.

« La zone euro continue de dépendre fortement des exportations, tandis que le niveau de la demande y reste trop bas. La crise dans la zone euro est loin d'être terminée : l'analyse de la balance commerciale de l'Espagne et de l'Italie révèle manifestement que l'amélioration provient essentiellement d'une demande plus élevée en dehors de la zone euro et d'un affaiblissement monétaire », estiment les experts de Saxo Bank.

Une grande partie de ces nouvelles prévisions est consacrée au problème du protectionnisme. En mars, l'Indice de risque géopolitique de Saxo Bank a atteint son maximum mensuel depuis 2003, quand la guerre en Irak a commencé.

Par ailleurs, les experts reconnaissent que les mesures protectionnistes réellement capables de faire enrager Pékin ne sont pas encore adoptées par les États-Unis. De son côté, la Chine ne souhaite pas non plus une guerre commerciale. Le président chinois Xi Jinping a renforcé son pouvoir mais il a besoin d'une croissance économique dans son pays.

La partie finale de ces prévisions indique qu'il devient de plus en plus difficile pour les banques centrales des pays développés de contrôler la situation sur fond de ralentissement de la croissance dans les principaux pays du monde. Tout bouleversement paraissant insignifiant sur le marché pourrait provoquer l'effondrement de la conjoncture boursière.

Guerre commerciale : Pékin sort l'artillerie lourde contre Trump

par [Charles Sannat](#) | 5 Avril 2018

On compte les produits concernés.

On compte les montants que cela représente.

On tente de calculer les pertes pour le commerce international.

Pourtant, d'un autre côté, on voudrait prendre soin de la planète et donc de l'environnement. En réalité, Trump, en lançant une « guerre commerciale », est vraisemblablement le plus écologiste de tous les présidents du monde. Plus les productions seront locales et sans transport, plus elles seront environnementalement soutenables. La mondialisation c'est par nature la pollution.

Quant à Trump, voici ce qu'il a déclaré dans l'un de ses derniers Tweets : « Nous ne sommes pas dans une guerre commerciale avec la Chine, cette guerre a été perdue il y a de nombreuses

années par des personnes stupides ou incompétentes, des personnes représentant les États-Unis. »

Lorsque l'on regarde les vidéos de mon article consacré et intitulé [« Comprendre l'Amérique de Trump »](#), on comprend parfaitement ce que Trump veut dire et ce qu'il pense de celles et ceux qui, au pouvoir avant lui, ont vendu les capacités industrielles de l'Amérique qui n'est plus que l'ombre d'elle-même.

La guerre commerciale est perdue donc, mais certainement pas la bataille pour la renaissance américaine, et c'est cette guerre-là que veut mener Trump.

Elle sera violente et douloureuse.

Charles SANNAT

La Chine a sorti l'artillerie lourde mercredi dans son conflit commercial avec Washington, annonçant des droits de douane sur les importations américaines de nombreux produits dont le soja, l'automobile et l'aéronautique, qui pèsent lourd dans la balance.

Quelques heures après la publication mardi par l'administration Trump d'une liste provisoire de produits importés susceptibles d'être soumis à de nouveaux droits de douane, Pékin a répliqué avec sa propre liste visant des importations du même montant annuel : 50 milliards de dollars.

Il s'agit d'une nette escalade vers une guerre commerciale entre les États-Unis et la Chine, laquelle avait pris soin jusqu'à présent de ne pas viser des importations majeures comme le soja et les automobiles.

Le président américain Donald Trump a dénoncé dans la foulée sur Twitter l'immobilisme supposé de ses prédécesseurs face au déficit commercial avec Pékin et au « vol » de propriété intellectuelle par la Chine.

« Nous ne sommes pas dans une guerre commerciale avec la Chine, cette guerre a été perdue il y a de nombreuses années par des personnes stupides ou incompétentes, des personnes représentant les États-Unis », a-t-il estimé.

Pas moins de 106 familles de produits américains devraient être frappées de droits de douane de 25 %, parmi lesquels automobiles – dont plusieurs types de 4X4 –, produits chimiques, whisky, cigarettes, soja et avions de moins de 45 tonnes, ce qui exclut a priori le géant Boeing des mesures de rétorsion chinoises.

Le ministère chinois du Commerce a précisé que la date de l'entrée en vigueur de ces mesures serait annoncée ultérieurement.

– Le soja ciblé –

En ce qui concerne le soja, l'enjeu est de taille : la Chine a acheté en 2017 pour 14 milliards de dollars de soja américain. C'est, en montant, le premier produit que le pays asiatique importe des États-Unis et le tiers des exportations américaines de soja.

Mardi, Washington a publié une liste provisoire de produits chinois visés dans différents secteurs dont l'aéronautique, les technologies de l'information et de la communication ou encore la robotique.

La liste provisoire identifie quelque 1 300 biens mais reste soumise à un processus d'examen

d'au moins 30 jours avant la publication d'une liste définitive.

Au total, le montant cumulé des produits visés par les deux pays atteint désormais les 100 milliards de dollars, soit environ 17 % des 580 milliards d'échanges commerciaux bilatéraux enregistrés en 2017.

Un porte-parole du ministère chinois des Affaires étrangères, Geng Shuang, a indiqué mercredi que la Chine restait ouverte au dialogue mais que « les occasions de consultation et de négociation ont été manquées à maintes reprises par les États-Unis ».

« Toute tentative de mettre la Chine à genoux par la menace et l'intimidation sont vouées à l'échec », a-t-il averti lors d'un point presse régulier.

Le ministère chinois du Commerce a par ailleurs annoncé mercredi que Pékin a déclenché la procédure des règlements des différends de l'Organisation mondiale du commerce (OMC), dénonçant la « flagrante violation des règles » de l'OMC par Washington.

Donald Trump avait évoqué en mars des mesures punitives contre des importations chinoises afin de mettre un terme à ce qu'il affirme être la concurrence « déloyale » de Pékin et le « vol » de propriété intellectuelle.

– 'C'est impossible' –

Les États-Unis s'inquiètent notamment du système de contreprises imposé par Pékin aux entreprises américaines : en contrepartie d'un accès au marché chinois, elles sont obligées de partager avec des partenaires locaux une partie de leur savoir-faire technologique.

L'offensive commerciale entre Washington et Pékin était déjà montée d'un cran plus tôt cette semaine.

La Chine avait annoncé lundi avoir pris des mesures de rétorsion contre 128 produits américains dont des fruits et la viande de porc représentant quelque 3 milliards de dollars. Elles répondaient à l'imposition le 8 mars de taxes américaines de 25 % sur les importations d'acier et de 10 % sur celles d'aluminium.

M. Trump fait régulièrement du colossal déficit commercial américain (375,2 milliards de dollars en 2017) avec la Chine un cheval de bataille. Il a exhorté les responsables chinois « à réduire, immédiatement, ce déficit de 100 milliards de dollars ».

La Chine « ne peut accepter cela. En premier lieu car c'est impossible à réaliser », a répliqué mercredi le vice-ministre chinois du Commerce, Wang Shouwen, lors d'une conférence de presse. [Source Boursorama ici](#)

Trop de dettes face à trop peu de dollars: le vrai problème, la cause des accidents futurs. Surveillez les accidents financiers.

Essai de Bruno Bertez 5 avril 2018

Le marché américain s'est fortement redressé hier en séance dans une sorte de buying panic, frénésie d'achats qui ne peut provenir que du découvert.

Les places européennes ce jour sont dans les mêmes dispositions: rachats tous azimuts.

Pourquoi pas?

Les traders se précipitent pour attaquer les marchés croyant à chaque fois que : cette fois c'est la bonne! Et ils prennent leur claque.

Pourquoi? Parce qu'ils vendent plus et plus vite que la réalité n'évolue et qu'ils anticipent sur des ventes du portefeuille qui ne viennent pas: le sentiment reste bullish sur le fond. Les shorts n'ayant pas compris fondamentalement les marchés sont à chaque fois étrillés.

Ce n'est pas pour cela qu'un jour ils n'auront pas raison et surtout ce n'est pas pour cela qu'il faut continuer de participer à un mouvement vers la ruine/spoliation. Les portefeuilles, si on tient compte du risque ne gagneront plus rien, sauf si un jour cela va très mal et qu'il faut revenir aux QE. Ils ne gagneront plus rien mais ils seront laminés par des pièges, des mouvements en escalier, des yoyos qui entretiennent l'espoir, l'espoir que la correction est terminée.

Je vous rappelle ce qu'il est important de ne jamais perdre de vue dans les baisses; les causes sont toujours circonstancielles, il faut toujours des catalyseurs pour les enclencher, mais sur le fond les baisses sont surdéterminées. Une cause peut disparaître, les autres restent.

Surdéterminées, cela signifie qu'il y a d'autres causes, qu'elles sont enchevêtrées et surtout qu'il y a des causes mineures et des causes majeures.

Ici la vraie cause de la baisse, la cause majeure, c'est le changement de régime monétaire, l'argent, le crédit vont devenir plus rares et plus chers et donc la désirabilité du cash va augmenter par rapport aux actifs financiers comme les actions et les bonds.

Depuis Novembre 2017, on cesse de créer du dollar et le crédit produit aux USA est en recul. On a monté/gonflé le prix des actifs tant que l'on a produit du dollar et maintenant on va retirer du dollar de base, du dollar high powered tout au long de 2018 et 2019. on va donc produire de la baisse du prix des actifs.

Tout serait simple et il n'y aurait qu'à vendre si malheureusement les maîtres du monde n'avaient pour objectif de vous baiser!

Ils sont coordonnés les diables c'est à dire qu'ils embrouillent le jeu: la Fed détruit du dollar mais la BCE et la BOJ continuent de créer des yens et des euros, ce qui fait qu'en réalité la liquidité mondiale ne baisse pas encore! Elle baisse mais vous ne le voyez pas, elle baisse loin de vos regards de non initiés, elle baisse au coeur du système c'est à dire au niveau du refinancement des banques, au niveau de l'eurodollar.

C'est dans l'opacité des marchés non grand public que se manifeste la rareté du dollar.

Le dollar funding va être plus rare en particulier pour les agents, banques et emprunteurs qui n'ont pas d'accès au dollar, et cela se voit déjà dans les tensions sur le spread LIBOR-OIS qui atteint 60 pbs. Cela se voit dans les difficultés de certains débiteurs en Chine ou en Turquie par exemple.

Le régime monétaire et bancaire change; nous sommes entrés dans une phase de destruction de dollars, destruction de monnaie à haut pouvoir, high powered money, de monnaie banque centrale. Il y a dans le système trop de dettes pour pas assez de monnaie. Et certains vont courir pour faire face à leurs obligations. Cela devrait se faire sentir surtout hors des USA et en Chine. Le phénomène n'est pas compris en général car cette tension sur le dollar funding ne se manifeste pas au grand jour, sur les marchés grand public. Le dollar index reste dans les 90. Mais la rareté est là et elle se manifeste dans les spreads. C'est à dire au niveau quantitatif, pas

au niveau apparent des prix. Et dans les coulisses, car certains gros emprunteurs en dollars sont déjà en mauvaise position.

« Le dollar grand public » reste déprimé, certainement pour des raisons politiques d'une part et certainement, pour une autre part, en raison des incertitudes sur l'inflation future aux USA.

Par ailleurs le consensus en faveur de la croissance globale synchronisée a masqué le changement de régime monétaire, mais cette croissance globale synchronisée a cessé d'être l'objet du consensus.

Lorsque les cause circonstancielle disparaissent les marchés remontent, mais c'est en général un piège.

Si mon interprétation est la bonne, on devrait avoir des craquements bientôt dans les secteurs du crédit au niveau global, pour des gens qui n'ont pas de base en dollar, pas accès facile au dollar funding. Soyez vigilant, c'est là que cela se passera.

je suis persuadé que Powell n'est pas Yellen ou Bernanke et que ceux qui comptent sur lui pour changer le plan de destruction de dollar, le PNP, le plan de réduction du bilan de la Fed se trompent; Powell est un inflationniste lui aussi mais pour l'instant il rêve d'avoir plus de c..... s que Yellen.

L'orthodoxie se trompe fondamentalement, il n'y a pas d'excès de liquidités dans le système mondial, c'est le contraire qui est vrai: il n'y a pas assez de liquidités/ dollars par rapport à la masse colossale de dettes qu'il faut honorer, par rapport à la masse de promesses qu'il faut valider.

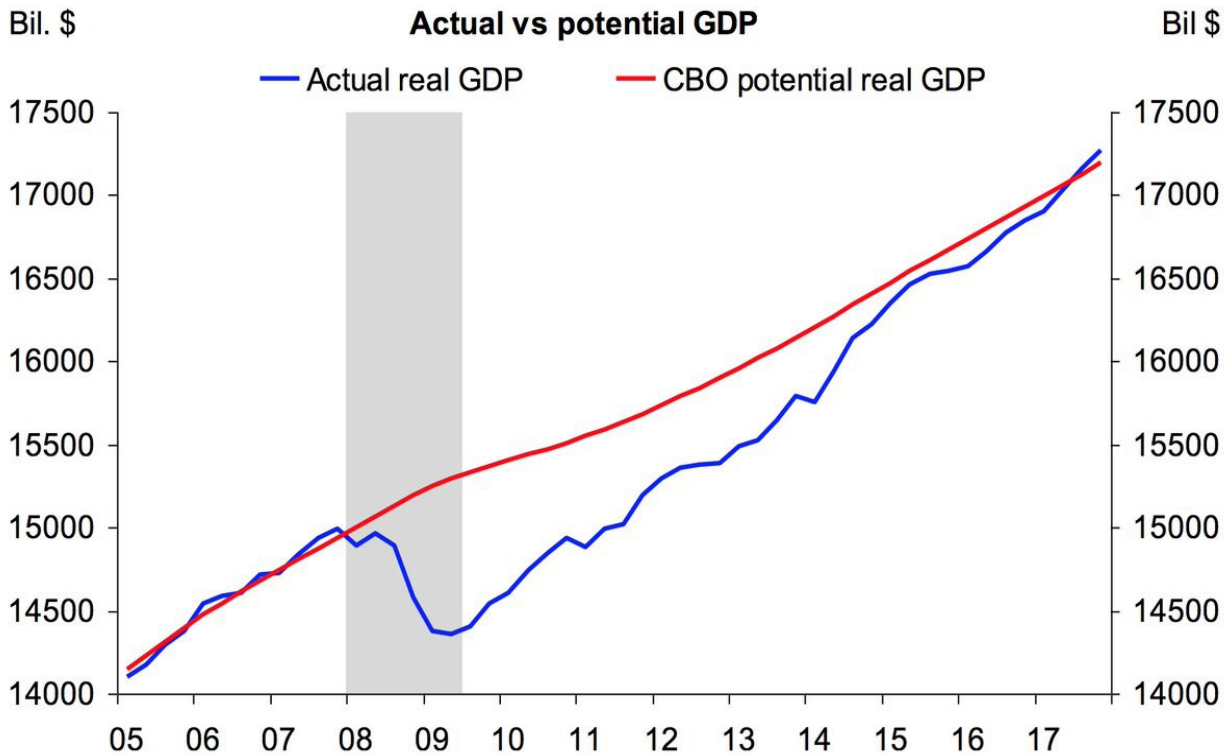
Nous sommes en régime financiarisé, pas dans un régime économique normal.

Si cela est vrai, si nous avons raison, il y aura des craquements dans le crédit et contrairement aux attentes il n'y aura pas d'accélération durable de l'inflation.

Trop de dettes en regard de trop de liquidités = déflation, pas inflation. La quantité de liquidités dont le système a absolument besoin n'est pas déterminée par l'économie réelle mais par la finance et la masse de dettes/promesses qu'il faut soutenir, il faut continuer, pépétuer l'illusion du money-like. C'est la pyramide sur la pointe du système qui dicte la masse de liquidités nécessaire à la stabilité financière.

En clair il y a contradiction absolue entre les besoins de l'économie qui est très près du potentiel et les besoins de l'ogre financier qui a besoin d'un apport continu de dollars pour rester en ordre!

Pour l'instant je parie sur les « guts » de Powell, il est inflationniste pour l'économie mais il aimerait ne pas l'être pour la finance et donc tenir bon dans le plan de réduction de la taille du bilan de la Fed.



Source: CBO, BEA, Haver Analytics, DB Global Research

Nous en reparlerons.

En Prime: le narrative VS la verité

Pimco ment, ce n'est pas l'économie qui a besoin de taux bas et de dollars en toutes quantités, c'est la sphère financière, mais chut, il ne faut pas que cela soit et que cela se sache.



Frénésie de rachats à WST en séance. Attention aux pièges

Bruno Bertez 4 avril 2018

Le marché s'est fortement redressé en séance, dans une sorte de buying panic, frénésie d'achats qui ne peut provenir que du découvert.

Je vous rappelle ce qu'il est important de ne jamais perdre de vue dans les baisses; les causes sont toujours circonstancielles, il faut toujours des catalyseurs pour les enclencher, mais sur le fond les baisses sont surdéterminées. Une cause peut disparaître, les autres restent.

Surdéterminées, cela signifie qu'il y a d'autres causes, qu'elles sont enchevêtrées et qu'il y a des causes mineures et des causes majeures.

Ici la vraie cause de la baisse c'est le changement de régime monétaire, l'argent, le crédit vont devenir plus rares et plus chers et donc la désirabilité du cash va augmenter par rapport aux actifs financiers comme les actions et les bonds.

Le dollar funding va être plus rare en particulier pour les agents, banques et emprunteurs qui n'ont pas d'accès au dollar, et cela se voit déjà dans les tensions sur le spread LIBOR-OIS qui atteint 60 pbs.

Le régime monétaire et bancaire change; nous sommes entrés dans une phase de destruction de dollars, destruction de monnaie à haut pouvoir, high powered money, de monnaie banque centrale. Il y a dans le système trop de dettes pour pas assez de monnaie. Et certains vont courir pour faire face à leurs obligations. Cela devrait se faire sentir surtout hors des USA et en Chine.

Le phénomène n'est pas compris en général car cette tension sur le dollar funding ne se manifeste pas au grand jour; sur les marchés grand public. Le dollar index reste dans les 90. Mais la rareté est là et elle se manifeste dans les spreads. Et dans les coulisses, car certains gros emprunteurs en dollars sont en mauvaise position.

« Le dollar grand public » reste déprimé, certainement pour des raisons politiques d'une part et certainement, pour une autre part, en raison des incertitudes sur l'inflation future aux USA.

Par ailleurs le consensus en faveur de la croissance globale synchronisée a masqué le changement de régime monétaire, mais cette croissance globale synchronisée a cessé d'être l'objet du consensus.

Lorsque les causes circonstancielles disparaissent les marchés remontent, mais c'est en général un piège.

Le Japon, le meilleur indicateur de la « relance » mondiale

Article de Jeffrey P. Snider, publié le 2 avril 2018 sur [Alhambra Partners](#)

Par [Or-Argent](#)- Avril 5, 2018

La production industrielle japonaise a fortement chuté en janvier 2018, d'après le rapport du ministère de l'Économie, du Commerce et de l'Industrie du Japon. Ajustements saisonniers pris en compte, l'indice de la production industrielle a baissé de 6,8 % par rapport au même mois de l'année précédente. Vu que le secteur minier

japonais est quasiment inexistant, tout comme son secteur des matières premières, cet indicateur est purement manufacturier (99,79 % de cet indice est composé par ce secteur).

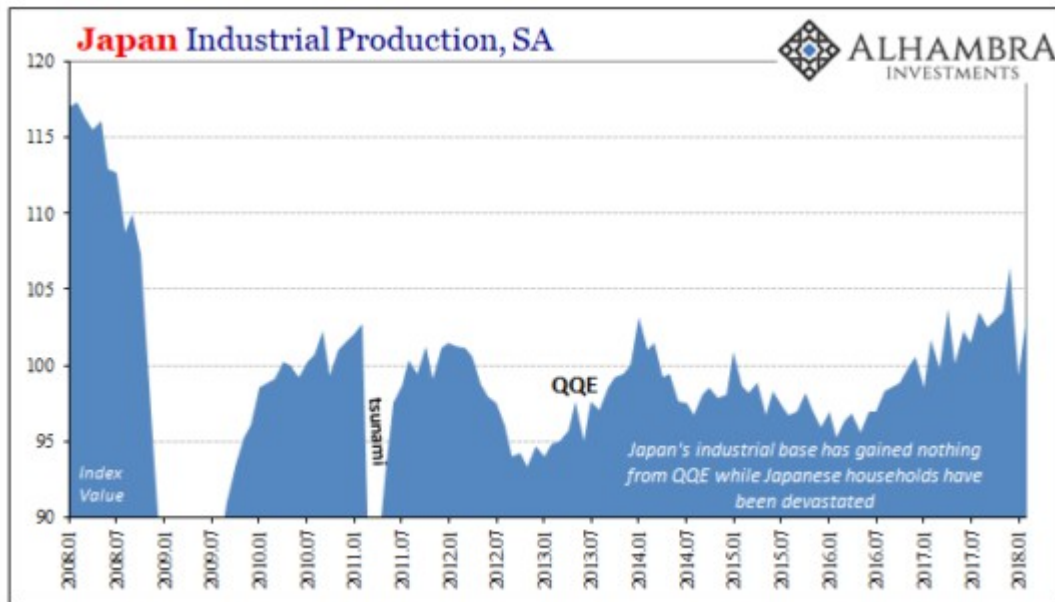
Plusieurs raisons ont été avancées pour expliquer cette baisse. Il y a toujours des explications, bien sûr, mais cette baisse a rendu les projections de février encore plus importantes. Janvier fut-il une anomalie, ou l'annonce d'un renversement de tendance ?

Fin de la semaine dernière, le ministère a publié des estimations qui suggèrent que la cassure pourrait ne pas être transitoire. La production industrielle aurait rebondi en février, mais de seulement 4,1 %. Ce qui signifie une évolution annuelle non ajustée aux facteurs saisonniers de + 1,4 %. Il s'agit de la hausse la plus modeste depuis octobre 2016, un repli substantiel par rapport à la hausse de 6,5 % de la mi-2017, qui ressemble de plus en plus à un pic.

Comme de nombreux autres chiffres de par le monde, ceux de la production industrielle japonaise sont souvent mal compris, ou brandis de façon déloyale pour développer une perspective positive. Il en fut ainsi au début des Abenomics, à la fin 2012, lorsque la production industrielle passa également en territoire positif. Entre novembre 2012 (lorsque le yen commença à baisser) et janvier 2014, période incluant le lancement du QQE, la production industrielle augmenta de 10,5 % durant ces 14 mois. Durant les 13 mois précédents, elle s'était contractée de presque 8 %.

Ce changement de cap fut largement cité en tant que preuve solide que les Abenomics fonctionnent, qu'il s'agissait d'un changement décisif alors que l'économie japonaise était en difficulté depuis 25 ans. Si l'affaiblissement du yen pouvait faire redémarrer de façon agressive le Japon, que ne pouvait pas accomplir la BoJ si on lui en donnait le temps ?

Mais en se focalisant sur les facteurs positifs, l'ampleur des difficultés du Japon était minimisée, voire ignorée. Même à son pic du début 2014, la production industrielle était toujours inférieure de 12 % par rapport à février 2008. Cette hausse de 10,5 % durant le QQE et le début des Abenomics n'était pas tellement significative, quel que soit le contexte historique.



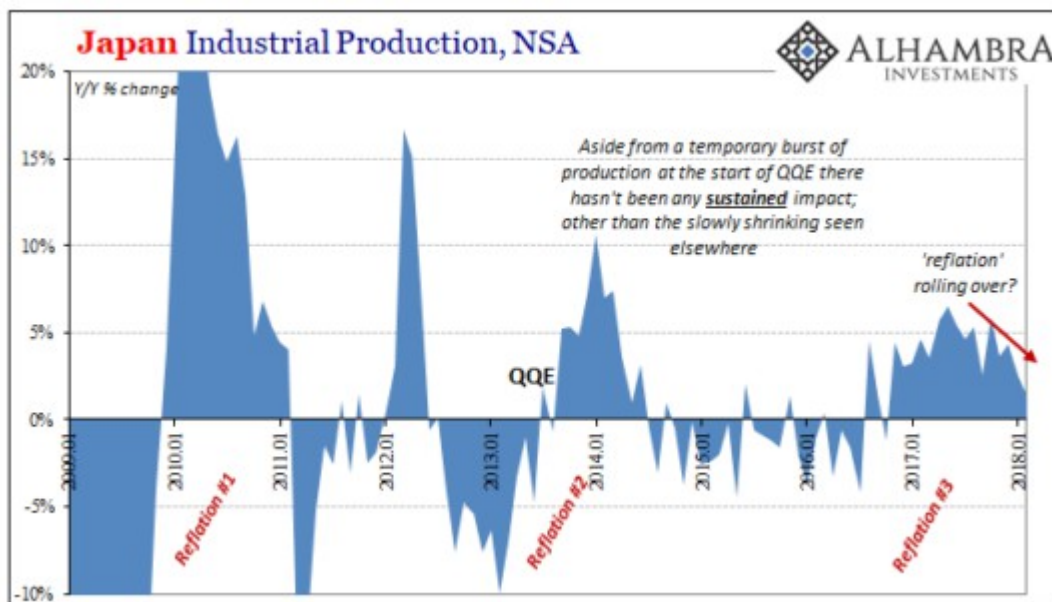
Au lieu de tirer les leçons de ces erreurs, ces fausses impressions et ces interprétations furent à nouveau répétées en 2016. Le QQE et les Abenomics ont marché, nous disait-on, il fallait

simplement quelques années supplémentaires pour voir la matérialisation des résultats. Entre janvier 2014 et mai 2016, la production industrielle a baissé de 7,4 % supplémentaires. On a remis cela, de façon bien commode, sur la hausse de la TVA d'avril 2014. Même si personne ne nous a expliqué pourquoi il a fallu près de 2 ans et demi pour que ces pressions négatives se matérialisent.

Entre-temps, elle est à nouveau en hausse de 8 %. Les médias célèbrent désormais le futur serrage de vis de la BoJ, qui imitera ses consœurs. La simple apparition de chiffres positifs est considérée comme une preuve suffisante d'efficacité, peu importe le délai.

Une analyse plus conditionnée, cependant, permet de relever le timing de chaque inflexion :

- De mi-2016 à aujourd'hui : reprise numéro 3 ;
- De la fin 2012 à la mi 2014 : reprise numéro 2 ;
- Comme partout dans le monde, un rebond de proportion similaire a eu lieu jusqu'en 2011 (qui fut interrompu par le tremblement de terre catastrophique, puis ensuite par la destruction monétaire qui a suivi).



Autrement dit, quasiment l'intégralité de l'expérience post-crise du Japon en ce qui concerne sa production industrielle est la contraction. Les périodes positives sont bien moins nombreuses que les périodes négatives. Elles correspondent clairement aux épisodes évidents de reprise mondiale créés par la suppression des impulsions destructrices de l'eurodollar qui furent relâchées par à-coups (les choses ne se développent jamais de façon linéaire).

La production industrielle du Japon est donc peut-être le meilleur indicateur mondial de la *reprise*. Si c'est le cas, et il est difficile de prouver le contraire, un retournement potentiel qui aurait démarré au milieu de l'année dernière serait inquiétant, vu que ce scénario s'opposerait de façon spectaculaire à la fois aux craintes hystériques d'inflation et au scénario de la « croissance mondiale synchronisée ».

Ces chiffres représentent également la baisse de l'activité économique que l'on connaît, ainsi que la façon dont elle a été mal interprétée durant la dernière décennie. On ne peut tracer

aucune trajectoire de croissance à partir de ces chiffres. (...)

Malgré 3 retournements de tendance complets entre-temps, à chaque fois que la production industrielle devient positive on nous présente cet événement comme une preuve irréfutable que la Banque du Japon, donc le QQE et la gestion technocratique d'une banque centrale, est un succès total. Le problème est que cette conclusion n'est qu'une simple interprétation. Ces fausses impressions, souvent communiquées de façon délibérée, réduisent grandement l'urgence de régler le problème économique sur le fond. (...)

La France émet 10% de sa dette en titres indexés sur l'inflation : si les prix dérapent, c'est la ruine assurée

Publié par [Philippe Herlin](#) | 5 avril 2018

Dans notre [précédent article](#), nous avons expliqué comment la Banque de France possédait presque 20% de la dette de l'État et que cette part augmentait rapidement. Une cavalerie financière qui n'augure rien de bon. Cette fois, et toujours en exclusivité car on n'en trouve nulle mention dans les médias, voici une nouvelle preuve de l'impéritie des différents gouvernements à gérer la dette de la France.

On dit souvent qu'une bonne vague d'inflation permet d'effacer les dettes et, c'est vrai, l'histoire l'a prouvé à maintes reprises. Un épisode de forte hausse des prix durant quelques années permet à la dette publique de voir sa valeur réelle ramenée à presque rien. Sauf que désormais ce ne sera plus possible, l'État s'est privé de cette possibilité, il s'est même mis un couteau sous la gorge en cas d'hyperinflation.

En octobre 2001, la direction du Trésor a eu la très malencontreuse idée de lancer le premier emprunt indexé sur l'indice des prix de la zone euro : l'OAT€i. Les emprunts du Trésor "classiques", les OAT (Obligations assimilables du Trésor) sont émis à taux fixe : en cas de remontée des taux, l'État est protégé (son emprunt ne lui coûte pas plus cher), et en cas d'épisode inflationniste, il rembourse en monnaie dévaluée (son emprunt lui coûte alors moins cher à rembourser). Dans les deux cas il est gagnant.

Mais avec une obligation indexée sur l'inflation, l'État est obligé de rembourser à hauteur de l'augmentation des prix, et un épisode d'hyperinflation peut le ruiner complètement ! Alors pourquoi prend-il ce risque insensé ? Pour gagner des clopinettes, puisqu'en effet ces emprunts séduisent les investisseurs qui, eux, peuvent ainsi se couvrir contre l'inflation. Ce type d'emprunt se vend bien, donc moins cher en termes de taux d'intérêt, ce qui permet au Trésor de réaliser une petite économie. Tout cela est assez minable, c'est une vue à court terme, "et après moi le déluge".

Dans son [dernier bulletin](#), l'Agence France Trésor (AFT), qui gère la dette de la France, est toute fière d'annoncer le placement d'une OAT€i de 18 ans. Le Trésor fait donc le pari que les prix resteront sages sur les 18 années qui viennent... Nous ne sommes même pas maître de notre destin puisqu'il ne s'agit pas du taux d'inflation en France mais bien dans la zone euro. Et si ce pari est perdu, ira-t-on rechercher les responsables ? Bien sûr que non, ils couleront une retraite tranquille, la note sera payée par les Français. Mais l'AFT est très contente d'elle-même : "Par cette émission, la France, qui s'engage à émettre environ 10 % de son programme

de financement annuel sous la forme de titres indexés sur l'inflation, réaffirme son statut d'émetteur de référence en zone euro pour les émissions sur ce segment, notamment sur les maturités longues."

La France, leader européen des titres indexés sur l'inflation, "notamment sur les maturités longues", il faut vraiment être inconscient, ou je-m'en-foutiste. Mais ce n'est là, après tout, que l'attitude générale des gouvernements depuis 1974, date du premier budget en déficit.